

D'AUTRES EVANGILES

David Shutes

2000 (avec quelques modifications de 2011)

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

Note : Ce texte, avec quelques modifications et corrections, constitue une grande partie de la troisième section de *L'unité dans la vérité*, édité par la Maison de la Bible, 2001. Le droit de distribuer librement le présent document ne s'étend pas au texte édité, dont les droits d'auteur appartiennent à la Maison de la Bible.

Les spiritualités qui marquent les religions du monde ont leurs traits caractéristiques. La spiritualité biblique en a aussi; ce ne sont pas les mêmes. La comparaison entre les deux nous permet de savoir ce qui est fondamentalement important et ce qui ne l'est pas. Quand un mouvement religieux, sous des traits «chrétiens», a plutôt tendance à promouvoir d'autres spiritualités que celle de la Bible, il s'agit clairement de ce que l'apôtre Paul appelle un «autre évangile».¹ L'hérésie en question enseignait que les œuvres humaines (notamment la circoncision) contribuaient au salut. La grâce de Dieu n'était donc plus la seule source de salut: la spiritualité biblique était compromise dans un de ses points essentiels. Ce que faisait l'homme pouvait influencer Dieu pour qu'il confère une bénédiction spirituelle: l'influence de la basse spiritualité était manifeste. Il s'agissait donc bel et bien d'un message venant d'une autre origine spirituelle que l'évangile de Christ.

La contamination de la pensée chrétienne par d'autres spiritualités est, malheureusement, un processus assez «naturel». Les autres spiritualités constituent les tentatives de l'homme pécheur d'atteindre ses buts² sans se soumettre au Dieu souverain qui veut diriger sa vie; elles vont donc se manifester partout où les hommes refusent réellement de marcher avec Dieu. Ceux qui ont grandi avec le christianisme comme simple religion, sans avoir réellement connu une relation personnelle avec Dieu, ne vont pas comprendre les vrais enjeux de la spiritualité biblique. Ceux qui sont arrivés à se laisser convaincre de sa supériorité³ sans avoir réellement rencontré Dieu y comprendront encore moins. Tous ceux qui pratiquent un christianisme superficiel vont rester dans la spiritualité qui

1 Galates 1:6.

2 Certains penseront peut-être que la haute spiritualité constitue une exception à ce principe, puisqu'elle propose à l'homme de renoncer à tous ses désirs. La religion ne serait donc pas un moyen pour l'homme d'atteindre son but puisqu'il n'y a plus de but. Toutefois, disparaître sur le plan personnel en vue d'éviter la souffrance est justement le but de la personne qui croit à la haute spiritualité. La haute spiritualité constitue donc effectivement, comme toute autre religion, une tentative de l'homme d'atteindre son but.

3 A de multiples reprises dans l'histoire de la «conversion» de l'Europe, des peuples entiers se sont fait baptiser et sont donc devenus des «chrétiens», simplement parce que le Dieu chrétien s'est révélé plus fort que leurs dieux. La preuve était le simple fait que les chrétiens les ont battus sur le plan militaire. Les «chrétiens» qui ont utilisé la force militaire pour «convertir» d'autres l'ont fait parce qu'eux déjà étaient devenus chrétiens avec cette même notion. L'erreur se perpétue donc et va même en s'étendant. Assez rapidement dans l'Europe des cinquième, sixième, septième siècles, chrétiens aussi bien que païens étaient tous imprégnés de cette notion que la supériorité du christianisme pouvait être établie (ou, éventuellement, démentie) par la force des armées «chrétiennes».

leur est la plus naturelle, même s'ils lui donnent des formes «chrésiennes». Le plus souvent, ils ne sauront même pas que ce qu'ils pratiquent n'est pas la véritable foi biblique.

Cette influence des autres spiritualités affecte le christianisme depuis bientôt deux milles ans. Il existe donc toute une pléthore de religions «chrésiennes» qui reflètent plutôt les traits des autres spiritualités religieuses que celle de la Bible. Ces religions utilisent, au moins jusqu'à un certain point, un vocabulaire biblique. Elles retiennent parfois certaines doctrines chrétiennes importantes, comme la résurrection du Christ ou la notion du salut qui s'acquiert uniquement par la foi. Mais il ne faut pas se leurrer; si un seul des trois points fondamentaux de la spiritualité biblique est sérieusement compromis, il y a un problème grave. Il n'est peut-être pas possible de juger de l'état spirituel des adeptes d'un tel mouvement pour autant, mais il est possible de constater qu'il ne s'agit pas réellement du message de Jésus et de ses apôtres.

Bien entendu, il n'est pas possible d'examiner toutes les déviations chrétiennes, pas plus que d'examiner toutes les religions qui existent dans le monde. Tel n'est pas le but. Nous n'allons même pas regarder les déviations les plus graves; les modifications les plus flagrantes de la pensée biblique sont aussi les moins dangereuses pour ceux qui s'attachent à la Bible. Il s'agira ici surtout de regarder les implications de quelques déviations typiques. Il y en aura toujours d'autres, mais le principe de la comparaison entre la spiritualité biblique et les spiritualités du monde permettra toujours de les démasquer.

La théologie libérale

Un Dieu souverainement élevé, tel que la Bible le décrit, est forcément la source ultime de vérité. D'une part, parce qu'il sait tout, il ne peut pas se tromper. D'autre part, parce qu'il est tout-puissant, il ne peut pas manquer de nous faire comprendre ce qu'il veut nous communiquer. Il connaît nos limitations, il comprend parfaitement ce qui se passe dans ce monde, et il en tient compte.⁴ Il ne permettra pas que sa Parole se perde ou soit déformée de façon sérieuse.⁵ Il est tout à fait capable de la protéger. Se soumettre à Dieu, c'est donc se soumettre à sa parole aussi.

4 Il y a les faiblesses des hommes qui reçoivent son message, les difficultés à transmettre fidèlement ce message d'une génération à une autre, etc. Ces problèmes sont réels, mais un Dieu souverain sait très bien faire passer le message malgré cela. Nous constatons en effet par l'étude des manuscrits de la Bible que le contenu a été très bien gardé et transmis au fil des millénaires, malgré toutes les difficultés. Cela est tout à fait normal de la part d'un Dieu souverain qui tient à faire connaître son message à l'humanité.

5 Beaucoup de groupes religieux se détournent de l'autorité de la Parole de Dieu justement en prétendant que le message original a été déformé sur des points essentiels, et cela depuis des siècles. Les Témoins de Jéhovah disent qu'il est fondamentalement important d'utiliser le Nom de Dieu, Yahvé (dont le terme "Jéhovah" qu'ils préfèrent est justement une déformation), dans l'adoration. Ils expliquent le fait que ce Nom ne paraît pas une seule fois dans le Nouveau Testament par la supposition gratuite que les chrétiens, influencés par le paganisme à partir du deuxième siècle, ont changé les textes: «...le nom de Dieu a été relégué à l'arrière-plan. Il a même été écarté des copies et des traductions de la Bible» (*LE NOM DIVIN qui demeure à jamais*, Watchtower Bible and Tract Society of New York, inc, 1984, page 16). Les Mormons enseignent que le véritable message de Dieu a été sérieusement falsifié aussi: «Et dans un jour où les enfants des hommes tiendront mes paroles pour rien et en enlèveront beaucoup du livre que tu vas écrire, voici, je susciterai un autre comme toi; et elles seront de nouveau connues parmi les enfants des hommes, parmi ceux qui croiront» (*La Perle du Grand Prix, Moïse 1:42*, traduction personnelle à partir de l'anglais). Quantité d'autres mouvements, encore plus étranges, recourent à ce même principe: «...nos versions présentes de la Bible, aussi bien Catholiques que Protestantes, se basent sur des traditions venues des Pharisiens» (*The Edenite Creed for Life*, The Edenite Society, inc, 1979, page 12, traduction personnelle de l'anglais). Cet ouvrage déclare un peu plus loin: «L'Évangile original... est préservé dans un des monastères Bouddhistes au Tibet, où il a été caché par quelques membres de la communauté essénienne pour le préserver des mains des corrupteurs, et est maintenant traduit pour la première fois de l'araméen» (*ibid*, page 19). La raison pour laquelle tant de groupes marginaux utilisent ce principe

C'est reconnaître que Dieu nous a communiqué ce qui est important, qu'il nous appartient de comprendre et d'accepter cette révélation, sans discuter de sa vérité.

Cela ne veut pas dire, évidemment, qu'il faut accepter n'importe quoi comme «parole de Dieu». Il y a dans le monde beaucoup d'écrits qui prétendent à une autorité divine; toutes ne peuvent pas l'être. Il est donc valable — il est même essentiel — de chercher à savoir quel message qui prétend être la Parole de Dieu l'est réellement. Deux tests nous permettent de savoir ce qui vient de Dieu ou non. Ils s'appellent les tests de cohérence et de congruence, et s'enracinent dans le fait évident que Dieu ne peut pas se tromper.

Le test de cohérence veut dire que la révélation divine ne peut pas se contredire. Dieu ne peut pas soutenir deux thèses qui s'excluent mutuellement, car dans l'un ou l'autre il aurait forcément tort. Enseigner que Dieu est parfaitement saint et prétendre en même temps qu'il se contente de l'imperfection humaine dans le domaine moral, par exemple, c'est se contredire. C'est pourtant ce que fait chaque religion qui proclame le salut par les œuvres. Une religion qui le fait se base donc forcément sur un message qui n'est pas de Dieu. Soit elle se réclame d'un écrit qui ne vient pas de Dieu, soit elle en fait une interprétation erronée.

Le test de congruence vérifie que ce qui prétend être une révélation divine soit conforme à ce qui est manifestement vérifiable dans le monde qui nous entoure. Bien sûr, il peut avoir beaucoup d'éléments dans un message venu de Dieu qui ne soient pas vérifiables ou qui vont à l'encontre de ce qui **semble** être vrai. L'homme peut se tromper dans ses observations et ses interprétations. Dans notre expérience, par exemple, il semble que la vie se termine à la mort. Cependant, cela reste une interprétation, basée sur un point de vue humain. Il faut s'attendre à ce qu'une révélation divine corrige nos erreurs sur de tels points. Mais un message venu de Dieu ne peut pas se tromper sur ce qui est manifestement vrai et vérifiable. Il sera conforme à ce que nous constatons dans le monde réel. Des erreurs historiques incontestables ou une conception du monde qui ne correspond en rien à ce que nous constatons indiqueraient que la «révélation» qui montre ces signes n'est pas de Dieu.

De tous les écrits qui prétendent à une origine divine, seul la Bible peut passer avec succès ces deux tests. Malgré d'innombrables attaques et critiques, nous constatons une logique incontournable dans la Bible. Depuis plus de trois mille ans, pour les parties les plus anciennes, la Bible a fait ses preuves. Les fouilles archéologiques, en particulier, ont montré à maintes reprises que ce qui est annoncé dans la Bible, bien qu'ayant été parfois contesté sur le plan historique, s'avère être effectivement vrai.

Entre autres, la résurrection de Jésus-Christ est un fait historique qui crédibilise la Bible bien au-delà de n'importe quel autre écrit religieux. Au sommet de la civilisation la plus élevée que le monde ait connu avant le 19^{ème} siècle, alors que les Juifs aussi bien que les Romains avaient intérêt pour une raison ou une autre à prouver que les chrétiens étaient dans l'erreur, personne n'a jamais pu produire le corps du Jésus de Nazareth, crucifié publiquement par des soldats romains sous la surveillance de chefs militaires expérimentés. Il est donc incontestable que son tombeau était vide. Les disciples de Jésus, de leur côté, étaient tellement persuadés de la vérité de sa résurrection qu'ils étaient prêts, jusqu'au dernier, à mourir plutôt que de renoncer à leur foi en Jésus. La résurrection de Jésus n'était donc pas une ruse, fabriquée par les chrétiens eux-mêmes après qu'ils aient volé le corps. Comment expliquer ces faits, tous vérifiables historiquement, autrement que par l'explication que donne la Bible? Jésus est bien vivant. Le message du Nouveau Testament s'enracine par conséquent dans la réalité et non dans les visions incontrôlables d'un prophète qui est libre de dire ce qu'il a envie de dire.

est évident; ils peuvent ainsi mettre ce qu'ils veulent à la place du texte actuelle de la Parole de Dieu sans que personne ne puisse leur donner tort. Toutefois, tous ceux qui le font montrent leur notion relativement peu élevée de Dieu, puisqu'il est incapable de veiller à ce que sa parole soit gardée. D'après eux, ce n'est que des siècles plus tard, alors que des générations entières auront été privées de la véritable révélation divine, que le message essentiel va être «retrouvé».

Historiquement, la science européenne acceptait sans réserve l'autorité de Dieu. Aussi étrange que cela puisse nous paraître aujourd'hui, la théologie était estimée pendant des siècles comme la discipline la plus élevée. Dieu étant forcément l'Être suprême, ce qu'il a révélé lui-même constituait manifestement les vérités les plus importantes, ainsi que les plus sûres, de tout ce que l'homme puisse savoir. Sans prétendre que rien ne peut se savoir à partir de l'observation ou du raisonnement humain, l'Europe considérait Dieu comme la source suprême de vérité.

Paradoxalement, c'est un homme qui croyait profondément en Dieu, qui cherchait à défendre rigoureusement la foi chrétienne, qui a été un des acteurs principaux dans le bouleversement profond de cette optique, bouleversement qui a modifié la manière dont les Européens abordent la vérité. Il s'agit de René Descartes, philosophe et homme de science français du 17^{ème} siècle. Alors qu'il a apporté dans le raisonnement scientifique une rigueur très utile qui a fait avancer la connaissance, il l'a enracinée (peut-être même sans se rendre compte de l'enjeu de sa méthode) dans le raisonnement humain et l'expérience humaine: «Je pense» (fait vérifiable dans ma propre expérience) «donc je suis» (déduction logique à l'esprit humain). Désormais, c'était l'homme qui était la source ultime de connaissance dans la pensée européenne, et non Dieu. Était tenu pour vrai non ce que Dieu avait révélé mais ce que l'homme pouvait vérifier, ce qui lui semblait raisonnable.

Cette approche de la connaissance n'a pas manqué d'influencer la théologie. Au 19^{ème} siècle surtout, les doutes et questions de certains théologiens sont devenus un véritable raz-de-marée, surtout dans les milieux protestants. C'était l'apparition de la théologie libérale, ainsi désignée parce qu'elle prônait une interprétation plus «libre» de la Bible. La théologie libérale est en contradiction avec elle-même quelque part. Il n'y a pas une grande logique à s'appeler chrétien, à se réclamer donc de la Bible, sans croire à la Bible. Si la Bible est bourrée d'erreurs et même de mensonges,⁶ elle peut difficilement nous indiquer comment découvrir la vérité. Pour être conséquent, il faudrait rejeter totalement toute religion qui s'inspire de la Bible. Pourtant, ce n'est pas l'approche libérale. Elle se considère toujours comme «chrétienne», tout en se «libérant» de l'enseignement de la Parole de Dieu. L'homme n'est plus obligé d'accepter aveuglément les dogmes révélés; il peut désormais décider pour lui-même ce qui est juste ou non. Le rapprochement entre cette démarche et ce qu'ont fait Adam et Ève dans Genèse 3 nous permet de bien comprendre l'origine de cette approche de la connaissance. Dieu avait déjà dit à Adam et Ève que manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal entraînerait leur mort.⁷ Pourtant, suite aux mensonges de Satan, ils ont choisi de ne plus faire confiance à Dieu. Désormais ce serait eux-mêmes qui décideraient ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas: «La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.»⁸ Le péché est entré dans le monde quand l'homme s'est affranchi de l'autorité de Dieu.

La théologie libérale est aussi le rejet de l'autorité de Dieu, puisque le dernier mot en matière de vérité spirituelle revient désormais à l'homme. C'est l'homme qui décide ce qui est juste et ce qui ne l'est pas; la source suprême de la connaissance des principes spirituels est le raisonnement humain. Encore un cas, comme dans toutes les

6 La théologie libérale enseigne que le livre du prophète Daniel, par exemple, a été rédigé en réalité plusieurs siècles après l'époque où le prophète est censé avoir vécu. Le livre est par conséquent une fraude. Les cinq premiers livres de la Bible ont été écrits vers la période de l'Exil, par différents auteurs, et présentés aux Juifs comme des écrits venus de Moïse par pure tromperie. L'évangile de Jean aurait été écrit au deuxième ou troisième siècle par quelqu'un qui n'a jamais connu Jésus personnellement, tout en prétendant être l'ouvrage d'un des apôtres. Encore une fraude intentionnelle. La lecture de sources libérales, bien que extrêmement pénible et peu recommandée à ceux qui cherchent une lecture édifiante, décèle d'innombrables propos dans ce style.

7 Genèse 2:16-17.

8 Genèse 3:6.

spiritualités que l'homme s'est inventées, de la religion au service du péché. L'homme est au centre, et non Dieu.

Certains penseront peut-être qu'il ne peut en être autrement, puisque nous devons décider d'une façon rationnelle ce qui vient de Dieu et ce qui n'est que tromperie humaine. Autrement dit, le fait même d'avoir des raisons pour accepter la Bible plutôt que les Védas ou le Coran indique que c'est déjà la raison humaine qui prime. Pourtant, même s'il y a une certaine ressemblance dans les deux démarches, elles ne sont pas du tout identiques. Loin de là.

Chercher les signes d'authenticité d'un écrit qui prétend venir de Dieu, c'est utiliser l'intelligence que Dieu nous a donnée, tout en la soumettant à sa souveraineté justement par le fait de reconnaître que le Dieu omniscient ne va pas nous dire «n'importe quoi». Un écrit qui se contredit de façon manifeste, qui n'est pas du tout conforme à ce qui est évident dans le monde, ne peut pas avoir comme auteur celui qui a créé non seulement le monde mais aussi la raison. Rejeter d'office ce qui ne nous semble pas raisonnable dans la Bible, en revanche, c'est refuser la souveraineté de Dieu. La différence réside dans le fait que la théologie libérale ne peut jamais accepter que Dieu nous dise quelque chose qui va à l'encontre de nos idées préconçues. Ce qui ne convient pas dans la Bible est rejeté simplement parce qu'il ne convient pas.

Il est à remarquer aussi que nous devons utiliser notre intelligence pour comprendre ce que dit la Bible. De ce fait, nous n'accepterons pas certaines interprétations. Ce n'est pas de la théologie libérale non plus. Essayer de comprendre ce que Dieu veut nous dire, c'est forcément adopter une approche raisonnable de la lecture de la Bible. Même Jésus n'a pas accepté l'interprétation que faisait Satan d'un passage biblique.⁹ De nouveau, c'est justement parce que nous voulons nous soumettre à l'autorité de Dieu que nous cherchons à comprendre ce qu'il a réellement dit dans sa Parole, plutôt que d'accepter aveuglément toutes les applications farfelues que d'aucuns en ont fait. Cependant, quand le sens d'un passage est clair, nous l'acceptons, même si son enseignement ne va pas dans le sens de ce que nous avons envie d'entendre. Il n'est jamais question de dire que ce qui est marqué dans la Bible n'est pas vrai. Il s'agit simplement de ne pas accepter ce que certains veulent lui faire dire, alors qu'il semble clair que ce n'est pas là le message de Dieu.

La théologie libérale est enracinée dans une conception totalement insuffisante de Dieu. Refusant de croire en un Dieu capable de communiquer la vérité, la théologie libérale substitue à l'autorité de la Bible le raisonnement humain. Le plus souvent, la théologie libérale n'est pas conforme à la spiritualité biblique dans les autres domaines non plus. De par sa difficulté à croire au surnaturel, dans sa forme la plus flagrante elle n'accepte pas l'enseignement de la Bible sur la divinité de Jésus, ni sa mort pour nos péchés ni sa résurrection. De ce fait, le moyen de salut pour l'homme n'est plus la grâce, puisque le moyen de la grâce est absent. Et pour ce qui est de la troisième caractéristique de la spiritualité biblique, le but de la démarche spirituelle de la théologie libérale n'est pas de vivre en communion avec Dieu. Il s'agit simplement de «faire du bien» dans le monde, de trouver «un sens à la vie». Dans certains cas il peut être question d'aller au paradis, mais dans ses formes les plus virulentes il n'est même plus question de paradis.

Incontestablement, donc, la théologie libérale constitue un autre évangile. Le plus souvent, elle est radicalement différente du christianisme authentique dans les trois domaines qui marquent la spiritualité biblique. Dans tous les cas de figure, elle l'est en ce qui concerne la grandeur de Dieu. Quand Dieu n'est plus la source suprême et incontestée de vérité, il n'est pas le Dieu très élevé de la Bible.

Cela est vrai, non seulement quand cette «légèreté» avec la Bible pousse les gens à modifier des doctrines fondamentales mais également quand ils restent dans «l'orthodoxie» tout en admettant qu'il y ait des erreurs dans la

⁹ Matthieu 4:5-7; Luc 4:9-12. Dans ce texte, le diable cite Psaume 91:11-12. Toutefois, l'interprétation qu'il en fait n'est pas du tout le sens du psaume, dans son contexte.

Bible. D'une certaine façon, la théologie libérale «croit en Jésus». Tant mieux pour eux. Il se peut même que dans ces milieux il y ait des vrais croyants, trompés par les enseignements erronés mais désireux malgré tout de marcher réellement avec Dieu. Tant mieux. Toutefois, même s'il y a convergence sur certains points de doctrine, même s'il s'agit parfois de points très importants, le message fondamental est différent. Au lieu d'annoncer un évangile qui vient de Dieu, il s'agit d'un enseignement dont le garant ultime de sa vérité est simplement la réflexion théologique de ceux qui «filtrent» les écrits bibliques pour nous dire ce qui peut être accepté et ce qui ne le peut pas.

De ce fait, il n'y a pas de véritable unité avec les partisans de cette approche. Dès que la doctrine de l'inerrance biblique n'est plus acceptée, la pente glissante est sérieusement entamée, car le Dieu qu'ils proclament n'est pas un Dieu tout-puissant, capable de faire connaître à l'humanité le message le plus important qui puisse exister. C'est donc aux hommes, tâtonnant dans les ténèbres des spéculations spirituelles, de trouver la vérité. Ce n'est pas pareil à un Dieu qui annonce clairement et avec autorité la seule voie de salut pour l'homme perdu.

Toute déviation qui éloigne sérieusement les croyants d'un des points fondamentaux de la spiritualité biblique est grave. Dans un sens, pourtant, la théologie libérale représente un piège particulier pour ceux qui se réclament du mouvement évangélique. Historiquement, le protestantisme a vu le jour quand les réformateurs¹⁰ ont voulu rétablir l'autorité de la Bible, Parole infaillible de Dieu et seule autorité en matière de foi. Le mouvement anabaptiste, appelé aussi parfois «la Réforme radicale», a été encore plus loin dans cette démarche; ce sont eux qui ressemblaient le plus, à l'époque de la Réforme, aux évangéliques d'aujourd'hui.

Le mouvement évangélique s'est vraiment formé au sein du protestantisme au 19^{ème} siècle, tirant sa source largement (mais non uniquement) dans les courants issus de la Réforme radicale, ceux qui ont été les plus conséquents à reconnaître l'autorité de la Bible. Les évangéliques ont prit position justement en réaction contre la théologie libérale, pour défendre la vérité de l'évangile de Christ. Ils refusaient d'abandonner l'optique des réformateurs sur l'autorité biblique. Quelque part, donc, la marque distinctive par excellence des évangéliques est l'attachement sans réserve à l'autorité de la Bible, Parole de Dieu et seule autorité infaillible en ce qui concerne les dogmes de la foi. Par deux fois dans l'histoire, d'abord à la Réforme et ensuite quand la théologie libérale a bouleversé le Protestantisme historique, les précurseurs des évangéliques se sont démarqués de ceux qui s'éloignaient de l'autorité de la Bible.

Il est donc décevant aujourd'hui de voir certains personnages et mouvements même parmi les évangéliques qui pensent pouvoir s'entendre avec ceux qui se sont éloignés de l'inerrance biblique. Ce n'est pas un détail sans importance. C'est un autre évangile, et une pente glissante vers un message qui ne ressemble pour ainsi dire en rien à l'évangile de Jésus-Christ.

Le légalisme

Le légalisme est la déviation la plus ancienne du christianisme. Cette conception de la religion se manifeste très largement et sa véritable nature a besoin d'être exposée. Pourtant, il faut faire attention. Il y a légalisme et légalisme.

10 C'est effectivement ce terme qui convient, car leur but était de réformer et rétablir dans la vérité biblique le christianisme qu'ils connaissaient, c'est à dire l'Eglise Catholique Romaine. A l'origine, ils n'avaient nullement l'intention de quitter cette église ou de fonder une autre religion. La Réforme ayant été refusée par la hiérarchie catholique, ils ont été excommuniés, ce qui a fait que le protestantisme est devenu un mouvement à part. Les réformateurs ne se sont même pas donnés le nom de «protestants» eux-mêmes; ce sont les Catholiques qui les ont appelés ainsi. Plusieurs étymologies ont été avancées mais celle qui est le plus largement acceptée, celle qui semble être la mieux documentée, serait une référence aux protestations de ceux qui réclamaient certaines libertés religieuses et qui se les ont vu retirées.

Certaines formes de légalisme trahissent une autre spiritualité, une autre approche de la notion du salut. D'autres résultent simplement de l'ignorance de véritables croyants. Il faut résister aux deux types de légalisme, mais d'une façon différente. La première constitue une hérésie et nous devons refuser de nous y associer. La deuxième résulte d'une lacune qui peut se trouver (peut-être sous d'autres formes) chez tous les croyants et nous appelle à enseigner, reprendre, corriger et encourager.

A la base, le légalisme constitue une tentative de gagner des récompenses spirituelles par ses actes. Il y est donc question du mérite humain; c'est la deuxième caractéristique de la spiritualité biblique, le salut uniquement par grâce, qui est mise en cause.

Notons que cette conception de la religion ne se manifeste que chez ceux qui ont compris que Dieu exige un certain comportement de la part de l'homme, ce qui est loin d'être le cas dans toutes les religions. D'une façon générale, seule la religion égyptienne ancienne et le zoroastrisme¹¹ mettent en avant cette idée sans être des dérivations du judaïsme biblique.¹² Même dans ces deux cas il est fortement possible qu'il y ait eu une influence juive. Cette notion n'est apparue dans la religion égyptienne qu'après de longs siècles de contact avec les Juifs (son apparition se situe même après l'Exode) et quand Zoroastre a introduit cette pensée en Perse, les Juifs étaient en exil à Babylone, un pays voisin.¹³

Autrement dit, il semblerait que seule la spiritualité biblique ait mis en avant la nécessité d'un comportement moral. Si cet aspect de la religion se trouve chez les Juifs, c'est parce que Dieu le leur a révélé. Quand d'autres religions l'enseignent, elles ne l'ont pas inventé toutes seules. Ce n'est pas une idée qui vient «naturellement» à l'homme pécheur. Quand il y est confronté, il peut y voir une certaine logique et l'incorporer dans sa religion, mais ce n'est pas une notion qui lui vient spontanément.

La Bible, elle, exige de la part de l'homme un comportement moral. Elle enseigne même que le salut peut s'acquérir par l'obéissance à la loi de Dieu, contrairement à ce que pensent beaucoup de chrétiens. Paul dit très clairement dans Romains 2:13: «Ce sont ceux qui mettent [la loi] en pratique qui seront justifiés». Jésus a fait comprendre la même chose en réponse à la question du jeune homme riche: «Bon Maître, que dois-je faire de bon pour hériter la vie éternelle?»¹⁴ Jésus lui dit: «Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.»¹⁵

Seulement, il y a une différence fondamentale entre le «salut par les œuvres» telle que la Bible l'annonce et l'idée qui

11 Le zoroastrisme s'appelle aussi parsisme et mazdéisme. C'était la religion mise en place en Perse par la réforme de Zoroastre (appelé aussi Zarathoustra) au septième siècle avant Jésus-Christ.

12 Le christianisme est très clairement dérivé du judaïsme. Dans un sens, il est simplement la forme du judaïsme qui reconnaît en Jésus de Nazareth le Messie annoncé par les prophètes. L'Islam est dérivé du judaïsme aussi, d'une façon un peu plus détournée. Cela se voit dans le fait que ces trois groupes de religions (chacun ayant, bien entendu, ses multiples manifestations, souvent en conflit les unes avec les autres) se réfèrent tous au Dieu d'Abraham et ont en commun tant d'autres points.

13 La naissance de Zoroastre se situe 6 à 8 ans après la première déportation, celle qui a vu Daniel et ses amis amenés captifs. Quand Zoroastre commence à prêcher publiquement, autour de l'âge de 32, même la déportation finale était pratiquement 20 ans en arrière. L'influence des Juifs avait bien eu le temps de se faire connaître dans la région.

14 L'histoire se trouve dans Matthieu 19:16-22; Marc 10:17-22; Luc 18:18-23. La forme de la question, telle que je la donne, tire des éléments de tous ces passages.

15 Matthieu 19:17.

se retrouve dans le légalisme. Dans la réponse de Jésus au jeune homme riche ainsi que dans l'enseignement de Paul, il s'agit de garder toute la loi de Dieu. Le simple fait d'obéir à certains principes ne sauvera personne. Si l'homme veut être sauvé par ses propres mérites,¹⁶ il faut garder toute la loi divine. Cela est conforme à l'ensemble de la spiritualité biblique; nous avons vu que seule la perfection peut être suffisante pour Dieu. C'est pourquoi Paul dit aux Galates, tentés par le légalisme: «Et j'affirme encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi toute entière.»¹⁷ C'est pourquoi «quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous».¹⁸

Or, même si la Bible annonce ce principe du salut par les œuvres, elle enseigne tout aussi clairement (si ce n'est pas plus) que personne ne sera sauvé de cette manière. La raison en est toute simple: personne n'est parfait.¹⁹

Le «salut par les œuvres» du légalisme est d'un tout autre ordre. Il donne à penser que l'homme pécheur (c'est à dire, l'homme qui n'est pas parfait) peut faire quelque chose qui soit suffisant pour le Dieu trois fois saint. Le légalisme constitue donc une contamination de la pensée biblique par la basse spiritualité, dans le sens que la notion de Dieu (particulièrement la notion de sa sainteté) est nettement moins élevée que dans la spiritualité biblique. Dieu peut approuver et même récompenser les actions de l'homme pécheur.

Tout en présentant le salut par les œuvres sur le plan théorique, la Bible ne laisse aucun espoir d'accéder réellement au salut, si ce n'est entièrement par la grâce de Dieu. Cette pensée est difficile pour les pécheurs. Beaucoup diront que c'est «trop facile». C'est une objection facile; le véritable problème n'est pas là. Si je propose à quelqu'un de lui donner une fortune en or, sans demander quoi que ce soit en contrepartie, il ne va pas refuser sous prétexte que c'est trop facile. Pourquoi donc l'homme pécheur trouve-t-il si répugnante la doctrine de la grâce?

La grâce écarte le mérite humain. La grâce élève l'homme plus que tout, en faisant de lui un enfant de Dieu lui-même. Pourtant, en même temps la grâce humilie l'homme, en lui faisant comprendre qu'il ne mérite nullement les richesses dont il bénéficie. Cela va complètement à l'encontre de l'orgueil humain. C'est la raison pour laquelle l'homme pécheur refuse la grâce. Et c'est là que nous voyons le plus clairement l'influence de la basse spiritualité. L'homme veut contribuer à son salut. A la limite, il voudrait même le construire tout seul, pour n'avoir à dire «merci» à personne, y compris à Dieu. C'est cela qui exalterait l'homme.

Les Témoins de Jéhovah, par exemple, sont soumis à des exigences strictes. Ils doivent faire au moins 12 heures de porte à porte par mois et rendre des comptes, par écrit, à leurs supérieurs. Ils ont aussi des contraintes importantes sur les plans financier et familial, dans l'usage de leur temps, et dans bien d'autres domaines encore. Pourquoi supportent-ils tant d'exigences, alors que la Bible qu'ils prétendent annoncer enseigne si clairement que tout est par grâce?

Ils l'acceptent parce que cela donne à l'homme une valeur. Je me souviens d'une discussion assez tendue avec deux dames Témoins de Jéhovah, qui s'est soldée par l'échec total. Pas moyen de leur faire comprendre quoi que ce soit.²⁰ En partant, pour essayer une dernière fois de leur faire comprendre au moins un peu le message biblique,

16 C'était là, après tout, la question du jeune homme riche. Il n'a pas demandé à Jésus comment il pouvait être sauvé. Il a dit: «Qu'est-ce que je dois faire pour hériter (c'est à dire, recevoir comme un dû) la vie éternelle?»

17 Galates 5:3.

18 Jacques 2:10.

19 Romains 3:9-20; Romains 3:23; Galates 2:16 *et al.*

20 Ce n'est pas toujours le cas dans les discussions avec eux, contrairement à ce qui se dit souvent. Il y a un nombre

j'avais dit que l'essentiel était de comprendre la suffisance de la grâce en Jésus-Christ. Une des dames s'est retournée et m'a lancé: «Non! L'essentiel est de faire ce qui est nécessaire pour mériter d'entrer dans le royaume de Jéhovah.»

Voilà qui est clair. Le légalisme attire l'homme parce qu'il met en avant les qualités et les efforts de l'homme. Il suppose que par de tels moyens il peut influencer Dieu, pour qu'il nous accorde des bienfaits spirituels. La pensée de fond n'est pas bien différente de la magie. Il s'agit toujours de faire le nécessaire pour gagner l'avantage recherché. Et, toujours comme dans la magie, si les actes sont accomplis correctement, l'avantage en découlera forcément.

Il y a une autre similarité entre le légalisme et la basse spiritualité. Très souvent, les avantages recherchés par le légalisme entrent bien dans la catégorie du «confort humain». Il s'agit en premier d'éviter l'enfer, ce qui est (paraît-il) un endroit très inconfortable. Il s'agit aussi de bénéficier de certains avantages dans cette vie. Mais la bénédiction recherchée par le légalisme n'est jamais celle de mieux connaître et adorer Dieu.

Il est évident qu'une telle conception constitue une déformation grave de la spiritualité biblique. Un Dieu qui peut être manipulé par les efforts humains, un Dieu dont la sainteté est si limitée qu'il peut approuver les œuvres des pécheurs, n'est pas le Dieu de la Bible. Il ressemble bien davantage aux petites divinités de la basse spiritualité.

En essayant d'éviter le légalisme, pourtant, il ne faut pas oublier que dans la Bible le comportement moral a une place primordiale. La marche avec Dieu n'est pas uniquement une question de comportement, mais elle se manifeste effectivement dans le comportement: «Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu. Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais l'amour de Dieu est véritablement parfait en celui qui garde sa parole. Par cela nous savons que nous sommes en lui. Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même.»²¹ Le choix de marcher avec le Dieu saint entraîne inévitablement et en même temps le choix de vivre dans la sainteté. Or, la sainteté se manifeste, entre autres, par l'obéissance aux commandements de Dieu.²²

Ceci produit le risque d'un légalisme qui vient d'une autre racine que le légalisme «pur et dur» mais qui pose tout de même problème sur le plan spirituel. Sachant que le choix de marcher avec Dieu se manifeste par certaines façons de vivre, certains peuvent parfois penser produire la sainteté, l'attachement à Dieu, en vivant comme il faut. Dans cette démarche, ils confondent cause et effet, avec le résultat qu'ils s'intéressent davantage à ce qui est fait qu'à la raison profonde pour laquelle il est fait. (Un tel raisonnement ne provient pour ainsi dire jamais d'une analyse explicite, ce qui explique pourquoi l'erreur manifeste n'apparaît pas.)

Soyons clairs, ceci est effectivement une erreur. Se préoccuper davantage du comportement que de la recherche personnelle de Dieu empêche les croyants d'avancer réellement avec Dieu sur le plan le plus important.²³ Cela trahit

non négligeable d'anciens Témoins de Jéhovah qui se convertissent. C'est pourquoi il vaut la peine de leur présenter l'évangile avec tact et amour, comme à tout le monde. Toutefois, nous constatons effectivement que très souvent ils ne sont pas ouverts à notre message.

21 1 Jean 2:3-6. Voir aussi Romains 6:1-2, 12-13; Galates 6:7-8; Jacques 2:20-26; Hébreux 12:11 *et al.* Il est impossible de prétendre appartenir à Dieu sans que cela se voit dans la façon de vivre.

22 Ce n'est pas sa nature, comme nous l'avons déjà vu, mais c'en est bien une manifestation incontournable.

23 Notons aussi que ce type de légalisme, étant forcément enraciné dans une notion assez vague de ce qui est réellement important sur le plan spirituel, produit très facilement des exigences fausses. Cela conduit à un tas d'autres problèmes sur le plan spirituel, dont la fausse culpabilité et la préoccupation avec ce qui n'a aucune

une notion tout à fait insuffisante de la véritable sainteté. Il s'agit de s'occuper des symptômes et non de la maladie qui les produit.

Pourtant, tout en étant une erreur, ce n'est pas une déformation fondamentale de la spiritualité biblique. C'est simplement le résultat d'une compréhension insuffisante de cette spiritualité, de la part de gens qui y adhèrent en toute sincérité. Le remède n'est pas la conversion à l'évangile de grâce²⁴ mais le progrès spirituel qui permet à chacun de comprendre de mieux en mieux comment marcher avec Dieu.²⁵

Le légalisme de l'Islam, du Catholicisme ou des Témoins de Jéhovah relève clairement du premier type que nous avons vu.²⁶ Il relève d'une autre spiritualité. Le légalisme d'autres groupes est parfois plus nuancé. Dans plusieurs mouvements évangéliques, il y a un légalisme assez marqué. Pourtant, dans certains mouvements «légalistes» il y a de nombreux enfants de Dieu sincères, qui comptent entièrement sur la grâce pour leur salut. Dans quelques groupes, ils sont même largement majoritaires.

Il y a aussi le légalisme inévitable dans chacun de nous. Qui peut prétendre ne jamais condamner tel ou tel comportement, alors que, dans le fond, il ne pose pas de problème? Qui ne se trompe jamais dans ces questions? Qui ne s'est jamais surpris à essayer de «marcher droit pour ne pas attraper une tuile sur la tête» sur le plan spirituel? Il y a des gens qui sont bien moins légalistes que d'autres, certes. Mais je ne connais personne qui en soit parfaitement exempt. (Moi le premier.)

Nous pouvons donc vivre une communion réelle avec certains chrétiens «légalistes» et pas avec d'autres. Il y a des cas où cela ne pose aucun problème. Dans d'autres cas, ce légalisme impose des limites à notre communion, sans l'exclure pour autant. Dans d'autres cas encore, la communion est impossible. Le critère qui fait la différence est de comprendre dans quelle mesure ce légalisme constitue une modification du message de fond. S'il relève clairement de la basse spiritualité, c'est qu'il ne s'agit pas de frères en Christ.

importance.

24 Comme dans le cas d'un légaliste pur comme le pharisien Saul de Tarse.

25 C'était le cas de Pierre dans le récit qui se trouve en Galates 2:11-14. Pierre n'était évidemment pas en dehors de la spiritualité bibliques. Cependant, influencé par le légalisme de son arrière-plan religieux, il n'en avait pas toujours compris toutes les implications.

26 Ce n'est pas pour dire qu'aucun des adhérents d'un tel mouvement ne puisse être sauvé, du moins en ce qui concerne l'Église Catholique ou un mouvement similaire. (Les doctrines des Musulmans sont trop loin de l'enseignement biblique pour permettre à quelqu'un qui les accepte de trouver le salut. Même celles des Témoins de Jéhovah divergent tellement de la spiritualité biblique qu'il serait extrêmement difficile pour un membre de ce mouvement de trouver le salut tout en y restant, d'autant plus qu'à la différence de l'Église Catholique, les Témoins de Jéhovah exigent une adhérence stricte à leur doctrine.) Toutefois, une personne qui trouve réellement le Seigneur dans l'Église Catholique le fait malgré l'enseignement de l'Église et non en suivant cet enseignement. La doctrine officielle est totalement incompatible avec l'enseignement biblique du salut par grâce seule.

Le laxisme

Une déviation presque aussi ancienne que le légalisme s'appelle, selon les cas, l'antinomianisme, le laxisme, ou bien par un nom précis dans un cas précis.²⁷ Sur certains points, il s'agit du contraire du légalisme. Pourtant, à la base, il y a des aspects importants qui sont exactement les mêmes.

Cette déviation s'appelle antinomianisme parce qu'elle s'oppose à l'obéissance de la loi de Dieu.²⁸ Elle s'appelle laxisme parce qu'elle refuse la rigueur d'une vie conforme aux exigences de Dieu. Il s'agit d'enseigner et de pratiquer la notion que le salut est compatible avec le refus d'obéir à Dieu. C'est une hérésie qui s'est manifestée à maintes reprises dans l'histoire de l'Église, et qui se manifeste encore aujourd'hui, même dans les milieux évangéliques, malgré l'enseignement biblique clair à ce sujet.

Le prétexte pour l'antinomianisme est souvent la notion de la grâce, justement. C'est dans ce sens qu'il est le contraire du légalisme. Ayant bien compris que ce ne sont pas nos œuvres qui peuvent nous gagner quoi que ce soit devant Dieu, certains en déduisent que notre comportement n'a aucune importance. Du moment que nous avons compris la grâce, nous pouvons vivre comme nous voulons et cela ne changera rien.

Il y a une certaine logique dans ce raisonnement, il faut l'avouer. S'il est vrai que nos œuvres n'ont aucune valeur pour nous recommander à Dieu²⁹ et s'il est vrai que nos meilleurs œuvres, même en tant que croyants, sont entachées de péché,³⁰ il en découle logiquement que le péché dans nos vies ne nous empêche en rien d'accéder au salut. Ce raisonnement est même indépendant de la «quantité» du péché. Comme Dieu ne peut approuver que la perfection, tout ce qui est moins que parfait est au même point, du moins en ce qui concerne sa valeur pour nous gagner des bénédictions de Dieu. La doctrine de la grâce ne semble donc effectivement pas permettre d'exclure du salut quelqu'un qui vit dans le péché.

Seulement, la notion du salut par grâce plutôt que par les efforts humains, tout en faisant partie intégrante de la spiritualité biblique, n'en est pas la totalité. Il s'agit aussi de chercher Dieu, comme une fin en soi. L'homme pieux, dans la spiritualité biblique a soif de Dieu, il l'aime, il comprend que la place de la créature est sous la direction et la protection du Créateur. Parce que Dieu est Dieu, il est normal que l'homme l'adore, il est normal que l'existence humaine soit centrée sur Dieu.

Or, si le laxisme ne fait effectivement pas d'entorse à l'enseignement du salut par grâce, il détruit totalement la notion toute aussi fondamentale de la recherche de Dieu. L'homme qui choisit le péché n'a manifestement pas le désir de marcher avec Dieu. Dieu nous a donné la liberté de vivre avec lui ou non, mais nous ne pouvons évidemment pas

27 Dans Apocalypse 2:6 et 15, par exemple, il est question des «Nicolaites». Les spécialistes de l'histoire ancienne de l'Église ne savent pas avec précision qui étaient les Nicolaites, mais il s'agissait évidemment d'une déviation antinomique du premier siècle.

28 En grec, «loi» se dit: *nomos*. Être «contre» la loi, c'est donc être «anti-nomian».

29 Même en tant que croyants, nous ne pouvons pas nous vanter de ce que nous avons fait «pour Dieu». Jésus a dit: «Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire» (Luc 17:10). Et cela, c'est quand nous avons fait tout ce que nous devons faire!

30 «Et toute notre justice est comme un vêtement souillé» (Ésaïe 64:5). Si c'est notre justice qui est ainsi, c'est que même nos actes les plus justes sont insuffisants pour Dieu.

choisir les deux à la fois. Soit nous marchons avec Dieu, soit nous nous éloignons de lui. Il est inutile de prétendre faire les deux à la fois.

C'est le sens de l'enseignement simple et incontournable de Jean, face justement à une doctrine qui permettait le laxisme: «La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité.»³¹ Soit nous marchons avec Dieu, dans la lumière, soit nous ne marchons pas avec lui. Mais quelqu'un qui prétend marcher avec Dieu tout en marchant dans les ténèbres n'est pas dans la vérité. C'est tout.

Dans nos milieux, certains réduisent le message biblique aux doctrines sur le moyen du salut. Ils insistent sur le salut par la foi en Christ, en refusant toute notion de mérite humain quelconque. Dans ces domaines, leurs doctrines sont effectivement correctes. Seulement, s'ils annoncent correctement le moyen du salut, ils ignorent complètement la nature du salut. Jésus est effectivement le seul chemin de salut,³² mais il est le chemin de quel salut? Il n'a pas dit: «Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient à la vie éternelle que par moi.» Il n'a pas dit non plus: «Nul ne vient au salut que par moi,» ni «au pardon» ni «au ciel». Il a dit: «Nul ne vient au Père que par moi.»³³

Le but, dans la spiritualité biblique, c'est le Père. Or, il est manifeste qu'une personne qui vit dans le péché ne cherche pas Dieu, puisque le péché est le refus de Dieu. Personne n'a jamais péché parce qu'il désirait vivre une communion plus étroite avec Dieu. Nous péchons quand nous désirons autre chose que la communion avec Dieu. Ceux qui se disent chrétiens et qui refusent la soumission à la loi de Dieu montrent clairement que leur but n'est pas de se rapprocher de Dieu. S'ils pratiquent le christianisme, c'est qu'un aspect ou un autre de la vie chrétienne les intéresse, mais ce n'est pas la soif de Dieu.

La Bible dénonce l'antinomianisme aussi sévèrement que le légalisme.³⁴ Et pour cause. Bien que les deux soient en désaccord total sur la suffisance de la grâce, il s'agit de deux conceptions religieuses différentes où le but principal est de gagner la bénédiction de Dieu plutôt que de chercher Dieu lui-même. L'erreur est donc sensiblement la même: l'homme cherche ce qui l'arrange, lui, plutôt que de chercher Dieu. L'influence d'une spiritualité toute autre que celle de la Bible est donc évidente; le message de l'évangile s'en trouve modifié sur un plan tout à fait fondamental.

L'évangile de la prospérité

Une déviation très, très répandue parmi ceux qui se disent chrétiens mais qui en fait annoncent un autre message, est celui de la recherche des bénédictions de Dieu. Cette déviation en caractérise d'ailleurs bien d'autres; nous avons vu qu'elle est le plus souvent un aspect aussi bien du légalisme que du laxisme. Elle est pourtant suffisamment répandue et prend autant de formes différentes qu'il vaut la peine de lui consacrer un regard particulier.

31 1 Jean 1:5-6.

32 Voir, par exemple, Actes 4:12, pour ne citer que ce verset célèbre.

33 Jean 14:6.

34 Une grande partie de la première épître de Jean se dirige contre les tendances antinomiques du proto-gnosticisme; l'apôtre est on ne peut plus clair à ce sujet. Beaucoup d'autres textes bibliques les dénoncent également. Considérons, par exemple, les paroles sévères de Jésus pour l'église de Pergame, dans Apocalypse 2:14-16, ou ses paroles encore plus sévères pour l'église de Thyatire dans Apocalypse 2:20-23.

Dans la spiritualité biblique, c'est Dieu lui-même qui est recherché. L'homme se tourne vers Dieu parce qu'il a soif de Dieu, un point, c'est tout. Pourtant, quand l'homme se tourne vers Dieu, il bénéficie dès lors de nombreux avantages en tous genres. Dieu nous fait énormément de bien, dans cette vie et après la mort, à bien des égards. C'est là que naît la déviation qui s'appelle souvent l'évangile de la prospérité. Elle est ainsi dénommée parce qu'elle propose à l'homme de trouver la prospérité en se tournant vers Dieu.

L'évangile de la prospérité peut se manifester de façon flagrante. Certaines présentations de l'évangile promettent le succès total sur le plan matériel: «Dieu ne veut pas que ses enfants vivent dans la pauvreté!» Pour ceux qui mettent Dieu en premier, il y aura la richesse, la réussite, la popularité, tout. (De telles promesses deviennent souvent en fait l'appât pour soutirer des quantités impressionnantes d'argent des gens sincères mais crédules.) D'autres fois cette doctrine prend des formes bien plus subtiles. Il se peut que la «prospérité» en question ne soit que la guérison ou l'épanouissement personnel. Toujours est-il que la raison pour laquelle l'homme est invité à se tourner vers Dieu n'est pas la recherche de Dieu lui-même mais le désir de s'approprier le bien que Dieu nous fera.

Il ne s'agit presque plus de «l'influence» de la basse spiritualité ici. Cette approche de la religion est carrément dans la basse spiritualité. Le Dieu auprès de qui l'homme cherche le confort est celui de la Bible, mais la conception religieuse fondamentale est clairement celle de la basse spiritualité: l'utilité du «spirituel» réside en ce qu'il peut apporter pour notre bien-être personnel, soit dans cette vie, soit après la mort.

Cette notion est très, très répandue, et l'a été depuis le début du christianisme. Déjà dans le Nouveau Testament, certains, apparemment, se convertissent pour ce qu'ils peuvent retirer comme avantage personnel. Ce n'est pas étonnant; d'abord Jésus et ensuite ses apôtres ont fait beaucoup de miracles. Il y avait entre autre des guérisons, des résurrections des morts et des repas gratuits. Cela ne peut qu'intéresser les foules. Quelque temps après avoir multiplié le pain et les poissons pour les 5000, Jésus a dit: «Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés.»³⁵

L'histoire de la conversion de l'Europe regorge de telles histoires. L'ouvrage remarquable de Kenneth Scott Latourette, *A History of The Expansion of Christianity*³⁶, contient d'innombrables exemples de «conversions» de gens qui cherchaient dans le christianisme la guérison, la prospérité, la victoire militaire ou d'autres avantages dans ce style. A titre d'exemple, sur la conversion de Constantin, il écrit: «[Il] avait bien l'idée que [la foi chrétienne] était utile principalement pour accomplir ce qu'il avait recherché dans les cultes plus anciens, mais d'une manière plus efficace.»³⁷

35 Jean 6:26. La formulation de Jésus peut surprendre, parce que la multiplication des pains était un miracle. Mais l'enjeu est plus subtil. Jésus est le Messie, et le Messie doit établir un règne éternel de paix, de justice et de prospérité sur la terre. Bien sûr, il n'était pas venu la première fois dans ce but immédiat, mais ses miracles avaient pour but de prouver sa capacité à le faire. Il a montré sa puissance sur la mort, sur les maladies, sur tous les maux dont souffre la race humaine. (Sans pour autant guérir tout le monde. Son but n'était pas simplement de guérir; sinon il aurait pu très bien «décréter une guérison générale».) Les apôtres, par la suite, ont fait des miracles de la même nature (pendant un temps; après quelques décennies nous constatons beaucoup moins de guérisons et autres miracles dans l'église primitive que lors des premières années) pour montrer qu'ils étaient bien les disciples de Jésus, le Messie. Ici, dans Jean 6, Jésus est en train de dire que ce ne sont pas les miracles ni ce qu'ils indiquent sur lui qui intéressent les gens, mais simplement l'avantage personnel qu'ils en tirent.

36 *A History of The Expansion of Christianity*, Kenneth Scott Latourette, Zondervan CEP, 1970. L'ouvrage est en sept tomes, dont les deux premiers, *The First Five Centuries* et *The Thousand Years of Uncertainty*, racontent la conversion de l'Europe et l'influence de la pensée européenne païenne dans le christianisme tout au long de ce processus.

37 Kenneth Scott Latourette, *A History of The Expansion of Christianity, Volume 1: The First Five Centuries*, page

Il est incontestable dans la Bible qu'il y a parfois des avantages sur le plan pratique pour ceux qui appartiennent à Dieu. La Bible n'en fait pas du tout une promesse générale,³⁸ mais cela existe. A cause de l'amour de Dieu, à cause de la sagesse contenue dans la loi de Dieu, à cause de la solidarité entre croyants, ainsi que pour beaucoup d'autres raisons, il arrive souvent que l'enfant de Dieu bénéficie d'un avantage en ce qui concerne son confort.

Toutefois, il faut bien comprendre que toutes ces bénédictions de Dieu, que nous apprécions tant, ne constituent pas le but. Tout le problème de l'évangile de prospérité est là. Si dans son amour notre Père nous fait souvent beaucoup de bien, nous avons tout de même tort de prendre cela comme un dû. Nous avons tort quand notre «amour» pour Dieu est basé simplement sur le bien qu'il nous fait.

Ce principe est très bien illustré dans le mariage. Dans un bon mariage, chaque époux fait beaucoup de bien à l'autre. Ils répondent aux besoins de l'autre sur énormément de plans différents. Seulement, comment une jeune fille réagirait-elle d'apprendre que son «bien-aimé» ne s'intéresse à elle que parce qu'elle fait bien la cuisine, parce qu'il la désire pour satisfaire ses désirs sexuels ou parce qu'elle gagne bien sa vie? Il se peut qu'il l'apprécie effectivement dans tous ces domaines, qu'elle ait même le désir de faire plaisir à son mari de la sorte. Toutefois, s'il n'y a que cela, elle ferait mieux de rompre tout de suite.

De même, le Seigneur nous apporte énormément de bénédictions. Il est normal de les apprécier. Mais si notre amour pour le Seigneur tourne principalement autour de son utilité pour arranger notre vie, il est évident que notre optique est centrée sur nous-mêmes et non sur lui. Ce n'est plus le véritable amour pour Dieu qui nous motive mais l'intérêt personnel. Il est vrai que dans un premier temps, la quasi-totalité des convertis s'intéresse à Dieu pour ce qu'il peut nous faire. Mais si cela suffit pour encourager quelqu'un à aller plus loin et rechercher réellement la personne de Dieu,³⁹ cela ne peut jamais être la base d'une véritable relation d'amour avec lui. Le premier

175.

38 Il y a des promesses dans ce sens, mais pour qu'elles deviennent des garanties inconditionnelles il faut bien les sortir de leur contexte. Par exemple, l'Ancien Testament contient de nombreuses promesses de prospérité pour Israël si le peuple marche fidèlement avec Dieu. Or, quand l'ensemble d'un peuple marche avec Dieu, leur société est dirigée par des principes qui vont effectivement augmenter considérablement le bien-être de tout le monde. Seulement, si de tels versets sont pris hors de contexte pour en faire une promesse individuelle à toute personne qui marche avec Dieu, ce n'est plus le sens de la Parole de Dieu. Nous n'avons pas le droit de sortir des versets de leur contexte simplement parce que cela nous arrange. Nous condamnons les sectes qui le font; nous ne devons pas le faire non plus. De plus, il y a de nombreux contre-exemples dans la Bible même. Noé, Élie et Jérémie en sont trois. Ils ont été fidèles, mais ils ont aussi connu des temps très difficiles. S'ils ont été préservés des jugements de Dieu qui sont venus pendant leurs vies, ils n'ont pas été protégés de toutes les circonstances difficiles qui accompagnaient ces jugements. Noé et Jérémie ont vu la dévastation de toute leur société et ont dû vivre des privations même s'ils ont eu la vie sauve. Élie a dû vivre une bonne partie de sa vie en fuite à cause de l'iniquité des autres. Un homme de Dieu peut être fidèle, sans connaître la prospérité pour autant.

39 Nous voyons ceci dans la parabole du fils prodigue. Au fond de son trou, avec sa vie en ruines et la mort qui l'attend, ce jeune homme se rend compte qu'il a tout gâché tandis que son père sait bien diriger la vie. Lui qui avait quitté le foyer familial parce qu'il pensait qu'il s'amuserait mieux ailleurs s'est rendu compte que c'est son père, après tout, qui sait faire ce qu'il faut. La preuve de tout cela, c'est que dans la maison de son père il y a du pain en abondance tandis que lui, qui avait organisé sa vie comme il le voulait, est en train de mourir de faim. Jusque là, il n'y a pas de problème. Il constate qu'il y a auprès de son père un avantage considérable, et c'est vrai. Mais dans l'optique de l'évangile de prospérité, ainsi que dans l'enseignement de nombreux groupes «chrétiens» aujourd'hui, il aurait dû dire ensuite: «J'irai vers le pain de mon père.» Ce n'est pourtant pas la parole que Jésus met dans sa bouche. Il y a de l'abondance dans la maison du père, mais cela n'est pas le but principal. Il se dit, avec une optique très juste de ce qui est nécessaire: «J'irai vers mon père» (Luc 15:18).

commandement est tout de même celui d'aimer Dieu; ses bénédictions nous font un bien infini mais ne doivent jamais devenir notre motivation première.

Quand nous comparons la motivation fondamentale de la spiritualité biblique et celle de la basse spiritualité, ce principe nous saute aux yeux. Il est incontestable que l'évangile de prospérité est un autre évangile que le message de Dieu. Nous ne pouvons donc pas nous rallier à ceux qui ont ce message. Ce n'est pas le nôtre, parce que ce n'est pas celui de la Bible.

L'évangile social

Il y a une variante de l'évangile de prospérité, un peu plus subtile, qui est assez répandue dans le monde. C'est ce qui est appelé l'évangile social ou, dans certains contextes, la «théologie de la libération». Ce message découle d'un aspect vrai, important, et trop souvent négligé du véritable message de Christ: la nécessité pour ses disciples de manifester son amour en aidant leurs semblables. C'est ce que nous appelons aujourd'hui l'action sociale.

Soyons clairs: l'action sociale ne constitue pas une déviation spirituelle. Sans être le cœur même de la spiritualité biblique, elle en fait bien partie. Si nous la négligeons, nous négligeons de manifester l'amour de Dieu. Si l'amour de Dieu ne se manifeste pas en nous, il y a de fortes chances que notre «engagement chrétien» se situe davantage dans le but de voir ce que nous pouvons gagner à travers l'évangile plutôt que de nous rapprocher de Dieu. Quand nous nous rapprochons de Dieu, son amour se manifeste en nous. Cela nous poussera très naturellement, dans la mesure de nos possibilités, à agir pour améliorer le sort de ceux qui nous entourent. Loin de dire qu'une telle action constitue une déviation spirituelle, c'est l'absence d'engagement social qui peut indiquer l'influence d'une autre spiritualité.

Toutefois, cette implication sociale n'est pas le plus important. La raison pour laquelle nous aidons ceux qui nous entourent vient de notre amour pour eux et non de la nature profonde de l'évangile. Le but de l'évangile n'est pas de transformer la terre mais de racheter des perdus. Le royaume de justice que Dieu va établir sera sur la nouvelle terre et non sur celle-ci. De ce fait, tout en s'impliquant dans le monde pour aider de diverses manières ceux qui nous entourent, nous n'allons jamais éliminer la pauvreté⁴⁰, les guerres⁴¹ ou l'injustice⁴². Ceux qui pensent que le but profond de l'évangile est de transformer la société seront obligés de tirer la conclusion que l'évangile est un échec. Après bientôt 2000 ans du message de Christ, il y a autant de fléaux sociaux aujourd'hui qu'il n'y en a jamais eu.

L'aspect social de l'évangile, le désir d'aider ceux qui sont dans le besoin, a sa place dans la vie chrétienne mais doit tout de même rester secondaire. Notre message principal est celui de la réconciliation avec Dieu,⁴³ de Jésus-Christ mort et ressuscité⁴⁴ et du salut qui en découle,⁴⁵ pour que les gens puissent obéir à la Parole de Dieu et devenir des

40 Matthieu 26:11; Marc 14:7; Jean 12:8.

41 Matthieu 24:6; Marc 13:7; Luc 21:5.

42 Selon 2 Pierre 3:13, c'est sur la nouvelle terre que la justice «habitera». Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura jamais de justice ici, mais que la justice ne sera jamais universelle tant que les pécheurs sont encore sur la terre. Ce qui est évident, en fait, par la nature même de ce qu'est un pécheur.

43 2 Corinthiens 5:18-20.

44 1 Corinthiens 2:2.

45 Colossiens 1:25-29.

disciples de Jésus.⁴⁶ A travers les vies transformées, une société entière peut être modifiée. Mais la modification de la société durera un temps; les vies transformées seront pour l'éternité.

Dans l'évangile social, cette transformation de la société devient une priorité, parfois au point d'obscurcir largement, voire entièrement, le message spirituel. Ce qui devait être un résultat presque fortuit de l'évangile devient un but en soi. Ce n'était pas l'optique de Jésus. Il n'a jamais chargé ses apôtres de revendiquer un plan social, de lutter pour les droits de l'homme ou la justice sur la terre. Bien sûr, il leur arrivera de faire cela, entre autre. C'est une manifestation secondaire mais tout à fait légitime de l'amour chrétien qui les anime. Mais ce n'est pas leur mission. S'ils négligent l'essentiel et se focalisent sur ce qui est secondaire, ce n'est plus le même évangile.

La théologie libérale a très souvent remplacé le ministère de la réconciliation avec Dieu par l'œuvre sociale. Dans un sens, cela se comprend. Quand il n'est plus question d'une relation personnelle et vivante avec un Dieu qui intervient réellement dans nos vies, il faut bien que l'évangile ait une utilité quelque part. Mais ne nous laissons pas leurrer; ce n'est pas une indication que la théologie libérale a compris quelque chose d'important que nous avons «oubliés» dans notre zèle pour l'évangélisation. Ce message social indique un manque dans leur message, non un plus.

L'évangile social prend une forme encore plus radicale dans certaines circonstances. Il y a des pays du Tiers monde où la «théologie de la libération» a été utilisée pour justifier l'usage des armes pour renverser le gouvernement. Je ne suis pas de ceux qui disent que le chrétien n'a jamais le droit de porter des armes; il me semble qu'il y a des cas où une action militaire est justifiée.⁴⁷ Toutefois, en faire l'essentiel du message de l'évangile, c'est manifestement une déformation du message de Christ. Quand Jésus-Christ voudra établir un gouvernement juste sur terre, il le fera lui-même par sa présence personnelle.

Quand l'engagement socio-politique est vu comme un aspect fondamental de l'évangile, quand les chrétiens pensent qu'ils doivent transformer le monde en paradis de justice et de prospérité, il est manifeste que nous sommes de nouveau dans la basse spiritualité. Le fait qu'il s'agisse d'un engagement pour d'autres et non uniquement d'une recherche d'avantages personnels ne change pas le fond de la motivation. Si l'évangile est présenté en premier comme un message de prospérité, qu'il soit individualisé ou pour l'ensemble d'un pays, il s'agit d'un autre évangile que celui de Jésus.

L'évangile juridique

Il y a dans l'évangile un aspect «juridique» incontournable. L'homme est condamné devant Dieu par son péché.⁴⁸ En Jésus-Christ Dieu nous offre la possibilité d'être pardonné, nous libérant ainsi de la peine qui découle du péché.⁴⁹

46 Matthieu 28:19-20.

47 Luc 22:36-38 nous raconte un entretien intéressant mais souvent négligé entre Jésus et ses apôtres. En partant dans un monde hostile, ils ne peuvent plus bénéficier des circonstances plus ou moins favorables qu'ils avaient connues en Israël au temps de la popularité de Jésus. Selon ce texte, la possibilité de se défendre, y compris par l'usage des armes, devient une nécessité. Il y a énormément d'applications de ce principe dans le monde. A mon avis, par exemple, il était tout à fait légitime de défendre la liberté devant l'invasion des armées hitlériennes. Je ne vois rien dans la Bible qui va à l'encontre de la défense de son pays, sa famille et ses concitoyens. Cela peut même être une manifestation de l'implication sociale légitime.

48 Romains 1:18 *et al.*

49 Romains 8:1 *et al.*

Sans ce pardon, l'homme ne pourra jamais se présenter devant le Dieu trois fois saint: «L'Éternel dit: Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.»⁵⁰

Il est tout à fait normal pour un pécheur, dans la mesure où il se préoccupe de Dieu, d'avoir peur de la condamnation. De nombreuses personnes ont été motivées à poursuivre leur recherche de valeurs spirituelles par la peur de l'enfer. J'en fais personnellement partie. C'est une des raisons les plus répandues pour que les gens cherchent se tournent vers la religion.

Le pardon est une des plus grandes bénédictions de Dieu. Si nous avons compris le message de la grâce, nous ne pouvons qu'apprécier énormément un tel cadeau. Il ne s'agit nullement d'une promesse alléchante qu'une secte marginalisée aurait inventée pour tromper leurs adeptes. C'est une bénédiction véridique, garantie à chaque enfant de Dieu: nous sommes réellement et définitivement délivrés de la condamnation à l'enfer.

Toutefois, il convient de comprendre ce qu'implique le fait que le pardon soit une bénédiction. Si la recherche du pardon constitue la motivation principale dans notre démarche spirituelle, nous sommes toujours dans la spiritualité qui se préoccupe des bénédictions de Dieu, plutôt que de rechercher Dieu lui-même. L'évangile juridique, la déviation qui consiste à réduire le message de l'évangile à cette seule question de condamnation ou de pardon, est en fait une variante un peu plus «spirituelle» de l'évangile de prospérité. Le bien-être recherché concerne la vie après la mort, mais la motivation de base est toujours la préoccupation avec le confort personnel plutôt que le désir de vivre une relation personnelle avec Dieu. Ceux qui vivent cette variante de l'évangile «croient en Jésus» uniquement pour éviter l'enfer; ils ne cherchent par Dieu pour autant. Dans le fond, ils cherchent simplement une «assurance incendie»!

Christ n'est pas mort uniquement pour que les hommes puissent échapper à l'enfer. Il est mort pour que les pécheurs puissent être réconciliés avec Dieu. L'évangile juridique est donc un autre évangile, bien que les doctrines de base soient plus ou moins conformes à l'enseignement de la Bible. Jésus est mort pour nos péchés. Nous pouvons être pardonnés en lui, et avoir la vie éternelle. Toutefois, là où la justification⁵¹ dans la Bible est un moyen, qui permet à l'homme pécheur de s'approcher de Dieu, dans l'évangile juridique il devient un but. L'évangile est tronqué, réduit à l'annonce de l'offre de pardon. Un élément essentiel de la spiritualité biblique, la recherche de Dieu comme une fin en soi, y manque totalement. Dans la religion juridique, le salut est souvent comparé à une grâce présidentielle, qui permet à un coupable d'échapper à la punition. Il n'est pas question d'une relation personnelle avec le président, mais dans la théologie juridique, c'est un détail sans importance. Le plus important est le pardon.

Cette optique spirituelle transforme la nature de la vie chrétienne. Dans la spiritualité biblique, le but est Dieu lui-même. Le croyant qui vit dans cette spiritualité est par conséquent motivé par le désir de vivre autant que possible une vie centrée sur Dieu. Il voudra s'approcher du Père simplement par amour pour lui. Ceux qui vivent dans l'évangile juridique, en revanche, ont presque toujours une autre motivation. Leur but principal étant d'échapper à l'enfer, ils cherchent à profiter autant que possible de la vie, y compris du péché, du moment que cela ne mette pas en cause leur pardon. Ils se livrent à des débats théologiques interminables, à coup de versets bibliques, pour savoir

50 Exode 33:20.

51 La justification inclut bien plus que le simple pardon. Il s'agit de tout ce qui permet à Dieu de déclarer juste les pécheurs que nous sommes. Dieu ne peut pas le faire en s'appuyant simplement sur une «fiction légale»; s'il nous déclare justes, c'est parce qu'en Jésus-Christ tout est mis en place pour que nous devenions effectivement justes, totalement et éternellement. Toutefois, peu de gens se préoccupent de la justification. Le pardon, un élément dans un processus dont la portée est bien plus grande, est à peu près le seul l'aspect de la justification qui intéresse la plupart de ceux qui se disent chrétiens.

si le croyant peut ou ne peut pas perdre son salut, pour savoir si un chrétien a le droit ou non de faire telle ou telle chose, pour savoir si la repentance est essentielle ou non pour que l'homme accède au pardon. En fait, il s'agit de chercher à savoir jusqu'où nous pouvons nous éloigner de Dieu, sans en être puni. C'est une façon de vivre la vie chrétienne qui est diamétralement opposée à la recherche de Dieu qui marque la spiritualité biblique. Les uns veulent être aussi près de Dieu que possible tandis que les autres veulent être aussi loin que possible.

L'évangile juridique est une des déviations spirituelles les plus répandues, pour la simple raison que peu de gens le reconnaissent comme erreur. Combien de personnes se réclamant de la Bible et de la foi chrétienne, y compris parmi ceux qui ont des responsabilités spirituelles, reconnaissent l'erreur de ce message ? Si les pasteurs eux-mêmes ne sont pas conscients que ce message est insuffisant, comment l'Église de Jésus-Christ peut-elle y résister efficacement ?

Le résultat est qu'une quantité difficile à estimer mais non négligeable de personnes croient avoir entendu et compris l'évangile, tout en étant passés à côté de l'essentiel. Pour certains, cela ne les empêchera pas de finir par découvrir réellement Dieu, mais ils peuvent perdre des années avant de comprendre le véritable message de l'évangile. J'étais moi-même engagé dans les églises évangéliques depuis ma plus tendre enfance et je me croyais réellement converti, puisque j'acceptais sans réserve les doctrines qui y étaient enseignées. Pourtant, je ne me suis intéressé qu'à cette «assurance incendie» pendant des années. Ce n'est qu'à l'âge de 16 ans que j'ai expérimenté, pour la première fois, un attachement personnel à Dieu. A partir de là, ma vie chrétienne a été entièrement transformée, et pour cause: quand j'ai appris à aimer Dieu pour lui-même et non uniquement pour le pardon des péchés qu'il m'accordait, c'est que j'étais devenu réellement, et pour la première fois, un enfant de Dieu. Ma religion était devenue une relation personnelle avec Dieu.

C'est dommage d'avoir perdu quatre ou cinq ans, mais cela n'a pas été catastrophique. Le drame est bien plus terrible quand nous pensons à ceux qui ne connaissent pas Dieu, qui ne le connaîtront jamais, mais qui ont été «vaccinés» sur le plan spirituel par l'évangile juridique. Ils pensent avoir fait le nécessaire, leur pratique religieuse calme leur conscience, et ils ne se préoccupent pas du fait qu'ils ne vivent pas une relation réelle et intime avec Dieu. «Ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence,»⁵² ainsi qu'à dit l'apôtre Paul au sujet d'autres croyants qui ont pratiqué la religion sans avoir connu Dieu. Si nous voulons que le message de Christ soit annoncé fidèlement dans le monde, nous devons reconnaître l'évangile juridique pour ce qu'il est: une partie seulement de l'évangile, qui par le fait de passer complètement à côté de l'essentiel devient un autre évangile et non celui de la Bible.

La magie chrétienne

Parmi ceux qui se réclament du christianisme, très peu parlent explicitement de la magie. Pourtant, le principe de base de la magie est appliqué dans beaucoup de milieux chrétiens.

La magie est le moyen religieux de la basse spiritualité. C'est l'ensemble des moyens par lesquels les hommes peuvent accomplir eux-mêmes des actions spirituelles. Le plus souvent la magie est censée contraindre un esprit à agir en notre faveur (ou, inversement, empêcher un esprit d'agir contre nous). La clé de la magie tient dans la notion de l'accomplissement réel et efficace d'une action, par des paroles, rites ou sacrifices. Or, même si le mot n'est pas utilisé, il suffit d'appliquer cette définition pour constater que la magie se pratique couramment parmi ceux qui se disent chrétiens. Pourtant, il doit être évident que la magie ne peut pas avoir sa place dans la véritable foi chrétienne.

⁵² Voir Romains 10:2.

Il y a de nombreux exemples de magie dans l'histoire de l'église. Par l'influence des religions païennes, lors de la «christianisation» superficielle de l'Europe, beaucoup de pratiques magiques sont devenues des rites «chrétiens». ⁵³ Un exemple flagrant est le cas de la Toussaint. La Toussaint était le nouvel an celte, tout simplement. Des ouvrages sur le druidisme celtique ⁵⁴ nous font découvrir ce qu'était cette fête et nous sommes étonnés de voir à quel point il a gardé son sens païen même en devenant une fête «chrétienne». S'il était encore possible de douter des origines occultes de la Toussaint, il suffirait de voir les différentes traditions qui s'attachent au «Halloween» anglophone ⁵⁵ pour s'en convaincre.

Pourtant, ce n'est pas la Toussaint, pas même Halloween, qui me gênent outre mesure. Beaucoup de gens observent cela simplement pour s'amuser, sans être conscients en quoi que ce soit du sens original. Cette fête sert surtout à illustrer comment la mentalité magique du paganisme est entrée dans les milieux chrétiens. Mais cette mentalité se manifeste le plus dans les **attitudes** vis à vis de nos actes. C'est à dire, peu de rites magiques ont été incorporés tels quels dans le christianisme, pour être pratiqués toujours comme rites magiques. Devenus de simples habitudes, ces rites d'origine païenne perdent leur sens original. Toutefois, l'idée sous-jacente, le principe même de manipuler la puissance divine par les cérémonies religieuses, a bel et bien contaminé le christianisme.

Tout rite contient une portée magique si nous ne nous gardons pas explicitement contre cela. C'est ce que les Corinthiens avaient fait de la table du Seigneur. ⁵⁶ Dans un sens moindre, cela se fait encore aujourd'hui. Dans la doctrine catholique, l'aspect magique de la messe est flagrant; le prêtre prononce une formule, l'hostie est transformée et le peuple en tire un avantage spirituel. Dans d'autres milieux, l'aspect magique est moindre mais il est tout de même présent. Il a souvent été pensé qu'il y a un danger pour un non-croyant de prendre la cène, par exemple. Il y aurait une sorte de «puissance spirituelle» dans le pain et le vin qui deviendrait un jugement contre lui, un jugement parfois même mortel. ⁵⁷

Le baptême est devenu, lui aussi, un «rite magique» dans bien des milieux. Le baptême est censé accomplir, par le geste même, une transformation spirituelle de la personne. Cela est manifestement faux. Le baptême, dans la Bible, est la concrétisation de l'engagement à marcher avec Christ. Sans plus. De nouveau, il n'y a pas de magie dedans.

53 Ici encore, l'ouvrage de Latourette en contient d'innombrables récits pour illustrer le principe. Il n'est pas du tout le seul à le faire; de tels témoignages ne manquent pas et sont très bien documentés.

54 Comme par exemple le livre déjà cité de Jan de Vries, ou *Le Druidisme*, de Jean Markale (Payot, 1985).

55 Cette fête, qui commence à être observée même en France, est étroitement liée à la Toussaint. Le terme «halloween» est un abrégé de «All Hallows even», ce qui veut dire: «la veille de la Toussaint».

56 Dans le paganisme, le fait de consommer un aliment consacré à un dieu communique une puissance spirituelle. Les chrétiens de Corinthe pratiquaient la cène dans ce sens; c'est pourquoi ils mangeaient tant qu'il n'en restait pas pour les autres et buvaient au point de s'enivrer. Paul les reprend sévèrement dans 1 Corinthiens 11 pour corriger la notion de ce rite: la cène est un rappel, ni plus ni moins, de la mort de Christ. Il n'y a aucune «magie» dedans. Aucune grâce, aucune puissance spirituelle n'est communiqué par les éléments.

57 Cette interprétation se base sur 1 Corinthiens 11, sans tenir compte du contexte. Dans ce passage, l'enjeu est dans la façon dont les croyants, et non les inconvertis, prenaient la cène. Pour un inconverti, prendre la cène n'a aucun sens; quel intérêt a-t-il pour lui de proclamer la mort de Christ pour lui, quand il ne s'est pas engagé à vivre en fonction de ce que cette mort implique? Pourtant, le seul danger pour un inconverti de prendre la cène vient justement du fait de lui donner un sens magique, pensant en tirer quelque bénédiction spirituelle par l'acte lui-même. Le danger ne vient nullement du pain ou du vin.

Même la prière, la louange, le jeûne peuvent devenir des rites magiques. Combien de fois j'ai entendu parler de «la puissance de la prière» ou «la puissance de la louange». Il n'y a aucune puissance dans la prière elle-même. Il n'y a aucune puissance dans la louange. La puissance est en Dieu.

La prière, par exemple, est une simple pétition envers Dieu. Si, dans sa sagesse et son amour, Dieu choisit de nous accordé ce que nous avons demandé, il faut bien comprendre que c'est Dieu qui a agi et non la prière. La différence peut sembler subtile mais elle est fondamentalement importante.

Nous pouvons penser qu'en priant de telle ou telle façon, Dieu doit nous donner ce que nous avons demandé. Si nous avons l'idée que prier de telle ou telle façon nous donnera automatiquement ce que nous avons demandé, nous sommes dans une conception magique de la prière. La prière n'est plus une requête adressée à un Dieu souverain mais une formule magique qui manipule une puissance spirituelle qui doit obéir.

Bien sûr, Dieu agit quand son peuple prie.⁵⁸ Mais il faut bien comprendre ce qui se passe. Souvent, Dieu agit effectivement quand son peuple prie, quand son peuple obéit, ou quand il est loué par ceux qui s'attachent à lui. Toutefois, ce n'est pas que l'action des croyants qui produit l'effet. La prière fidèle, l'obéissance, la louange constitue le contexte dans lequel Dieu agit, mais c'est toujours Dieu qui agit.

Ce principe peut être illustré par la chute des murailles de Jéricho.⁵⁹ Les Israélites ont marché autour de la ville pendant six jours. Le septième jour, ils ont fait sept tours de la ville, puis ils ont sonné du cor, ils ont crié, et les murailles sont tombées. Le tout a été fait en obéissant aux instructions de Dieu. Mais ce n'est pas leur confiance en Dieu ou leur obéissance qui ont produit la chute des murailles. C'est encore moins le fait d'avoir fait le tour de la ville.⁶⁰ C'est tout simplement Dieu qui a renversé les murailles à ce moment précis.

Cela étant dit, il me semble très, très peu probable que Dieu l'aurait fait sans que le peuple obéisse à ses instructions. Il leur avait demandé de faire cela pour une raison.⁶¹ Il a donc agit dans le contexte de leur confiance et de l'obéissance issue de cette confiance. Mais penser que le peuple a produit le résultat par les actions ou par la disposition de leur cœur, c'est prendre à son compte la gloire qui doit revenir à Dieu seul.

Le jeûne, aussi, devient facilement un acte magique. Jean Markale, qui a tant étudié le druidisme, a aussi fait une étude intéressante de ce qu'est devenu le christianisme en Bretagne sous l'influence celtique. Il consacre plusieurs pages d'un de ses ouvrages à la pratique qu'il appelle *le jeûne contre Dieu*. Il décrit comment les moines celtiques jeûnaient dans l'esprit d'une grève de la faim, pour contraindre Dieu à agir. Markale a bien compris le sens d'une telle

58 Et encore, ce n'est qu'un principe général. Il y a bien des situations où Dieu agit sans que les croyants aient prié. Il y a également des situations où Dieu n'agit pas malgré les prières de son peuple.

59 Josué 6. Je tire cette illustration de la Bible, bien entendu, mais c'est mon ami Yan Newberry qui me l'a fait remarquer en premier.

60 J'ai entendu, une fois, une chrétienne évangélique défendre explicitement la notion qu'il y a une puissance spirituelle dans le fait de faire sept fois le tour d'un objet ou d'un lieu. L'influence de la magie dans cette optique est évidente.

61 Entre autre, en tournant autour de la ville pendant sept jours, en bas de ces murailles imposantes, ils vont bien comprendre la puissance des fortifications de cette ville et leur propre incapacité de les renverser. De ce fait leur confiance en Dieu sera augmentée quand il agira, car ils se rendront bien compte de la grandeur de l'action.

manière d'agir. Il écrit : «*C'est de la magie*, et non de la religion, *dans la mesure où l'on ne supplie pas le Créateur, mais où on l'oblige à obéir à la créature.*»⁶²

Si cette pratique ne se trouvait que chez quelques moines bretons d'il y a plus de mille ans, ce ne serait pas un problème grave. Mais ce n'est pas le cas. Très souvent, encore de nos jours, le jeûne est vu comme une manière d'appuyer nos demandes, de donner plus de chances d'être exaucé. J'ai entendu personnellement, dans une église évangélique, un pasteur inviter les membres de l'église à prier pour une situation qui était effectivement pressante. Il les a encouragés aussi à jeûner «pour faire plus pression sur Dieu». ⁶³ Il est manifeste qu'une telle déclaration relève de la magie de la basse spiritualité et non de la conception élevée de Dieu qui marque la spiritualité biblique.

Dans la pensée biblique, Dieu est souverain. Il ne doit rien à personne. De plus il est parfait dans sa bonté et sa sagesse. Il n'a donc pas besoin d'être persuadé de faire ce qui est nécessaire.⁶⁴ Il agit par grâce et non par obligation. Si nous voulons «faire pression sur lui», c'est que nous ne voulons plus dépendre de la grâce. C'est donc une déformation sérieuse du message biblique.

La prière, même la persévérance dans la prière, a pour but premier d'effectuer un changement chez **l'homme** et non chez Dieu. Quand nous prions, quand nous continuons à prier, nous nous rendons bien compte de ce qui est important, de notre dépendance de Dieu et de ses valeurs propres. La prière a donc son importance, mais non comme acte magique pour produire «mécaniquement» une réponse de Dieu.

Le même raisonnement s'applique à la louange, l'adoration, l'assiduité à l'étude de la Bible, ou tout autre comportement chrétien. Si nous pensons gagner quelque chose par nos œuvres, si nous pensons «manipuler» Dieu pour l'obliger à nous donner ce que nous voulons, nous sommes dans le domaine de la magie.

Comme dans le cas du légalisme, ce problème peut se manifester à des degrés bien différents. Il y en a qui, par ignorance des vrais enjeux spirituels, pensent influencer Dieu par leurs actes. Toutefois, leur conception générale de la vie avec Dieu n'est pas réellement caractérisée par cette idée de «tordre le bras» à Dieu pour obtenir ce qu'eux veulent. Le cas de quelqu'un qui montre les traces de cette pratique demande un enseignement pour corriger ces idées fausses. Le chemin de la maturité l'aidera à comprendre davantage ce qu'est la grâce. Pourtant, Il serait excessif de le considérer comme «hérétique» pour autant, bien qu'il soit influencé par une idée qui, à la base, est effectivement hérétique.

62 Jean Markale, *Le christianisme celtique*, Imago, 1983, pages 150-151. Italiques de l'auteur. Ce livre contient une quantité impressionnante d'illustrations sur l'influence du paganisme celtique dans le christianisme. Il est encore plus intéressant du fait qu'il est écrit par quelqu'un dont le but n'est pas du tout de défendre le christianisme. Toutes les interprétations de Markale ne sont pas forcément justes, mais il a bien compris qu'une grande partie des croyances et pratiques «chrétiennes» sont issues du druidisme.

63 Je ne citerai ni l'église ni le pasteur, car le pasteur est toujours en fonction, bien que dans une autre église. En plus, ce serait injuste de l'épingler particulièrement, car ce n'est pas un incident isolé. Cette notion, même si elle n'est pas toujours exprimée aussi clairement, est bien répandue.

64 Il y a une certaine confusion sur ce point, à cause de la parabole du juge inique dans Luc 18:1-8. Jésus a raconté comment une veuve a «cassé les pieds» à ce juge pour le pousser à agir alors qu'il n'était pas disposé à le faire. Trop souvent, cette parabole a été utilisée comme illustration de l'esprit dans lequel les croyants doivent prier. C'est faux. Le verset 1 dit clairement que Jésus a dit cette parabole, non pour expliquer comment est Dieu, mais «pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher». L'application ici est de dire que si la persévérance dans les pétitions produit de l'effet même avec un juge inique, elle le fera à plus forte raison en ce qui concerne Dieu. Mais rien ne dit que le «mécanisme» est le même. Le seul but de cette parabole est d'encourager à la persévérance dans la prière.

Dans d'autres cas, en revanche, cette pensée est généralisée et flagrante. Il ne s'agit plus de simple ignorance dans tel ou tel domaine, de la part de quelqu'un qui voudrait réellement marcher avec Dieu et compter sur sa grâce. Il s'agit d'une modification explicite du message: le but est de connaître les mécanismes par lesquels le croyant peut obtenir ce qu'il veut, d'un Dieu qui n'est manifestement plus souverain. Ici, la volonté du croyant prime et non plus celle de Dieu.

Dans ce cas, nous sommes véritablement en présence d'un autre évangile. Le message n'est plus celui de Jésus et des apôtres, même s'il contient certains aspects de l'enseignement biblique. Manipuler Dieu, obliger notre Seigneur à accéder à nos demandes, est une notion totalement étrangère à la pensée biblique. C'est inverser les rôles entre maître et serviteur. Cela peut se concevoir avec les «petits dieux» de la basse spiritualité. Cela ne peut pas se faire avec le grand Dieu souverain de la Bible.

Ceux qui cherchent à faire plier Dieu à leur volonté montrent clairement qu'ils ne désirent pas que Dieu soit Dieu dans leurs vies. Ils veulent bien qu'il ait une place dans leur vie, mais ils ne sont toujours pas en train de le glorifier comme Dieu, pour reprendre le terme de Paul dans Romains 1:21. Leur croyance est donc sérieusement entachée de la même disposition pécheresse qui a produit tant d'autres religions païennes: le désir de se servir de Dieu pour réaliser ses propres désirs. Il ne peut donc pas y avoir accord entre cette pensée et le véritable évangile de Christ.

La «magie» mystique

Quand les croyants cherchent à manipuler Dieu (ou les dieux, ou les esprits) par leurs rites, leurs formules magiques, leurs sacrifices ou leurs actes, il est clair que la pensée de base derrière une telle optique est celle de la magie. Il s'agit donc de la basse spiritualité. Mais il y a d'autres moyens de manipuler Dieu, qui relèvent davantage de la spiritualité intermédiaire. Pourtant, le principe de fond est toujours le même (l'homme contraint Dieu à agir), même si le mécanisme qui est censé produire cet effet est plus «spirituel». C'est pour cette raison que j'ai appelé «magie mystique» cette approche de la religion, même s'il ne s'agit pas, à proprement parler, de la magie.

Dans la haute spiritualité, nous l'avons vu, l'homme peut devenir «spirituel», transformant totalement sa nature pour entrer dans un domaine supérieur. Dans la spiritualité intermédiaire, cette notion est empruntée à la haute spiritualité et appliquée à la basse spiritualité. L'idée est de permettre à l'homme d'atteindre une supériorité spirituelle, tout en restant lui-même, en vue de mieux réaliser ses buts personnels.

Une forme que prend cette optique (parmi tant d'autres) s'appelle la foi. Pourtant, il ne s'agit pas de la foi dans le sens biblique. Dans la spiritualité intermédiaire, la «foi» est une sorte de force spirituelle que l'homme peut exercer à son gré. Par elle, il agit autrement que par la manipulation physique. Il peut surmonter la maladie, par exemple, simplement par le fait de «croire» qu'il est guéri. Il n'y a pas besoin de médicaments ou d'autres interventions sur le plan physique pour opérer la guérison. Le fait même d'exercer une telle foi est censée être la démonstration que le niveau spirituel supérieur a été atteint. Au-delà donc de l'avantage de la guérison (ou de tout autre effet qui résulte de la foi; j'utilise l'exemple de la guérison uniquement parce que c'est un cas bien répandu), cette «foi» est utile pour rassurer la personne au sujet de son progrès; elle confirme que la personne a atteint le stade «spirituel».

Quand cette idée pénètre le christianisme, la définition biblique de la foi est totalement transformée. Cette façon de concevoir la foi n'a rien en commun avec la véritable pensée chrétienne, mais elle est tellement répandue dans certains milieux qu'il y a de moins en moins de gens capables de constater la déformation.

La foi biblique est relativement simple. Elle est bien illustrée dans Romains 4, un chapitre qui développe d'un bout à l'autre la nature de la foi. Il s'agit d'une description de la foi d'Abraham, la foi que tout vrai croyant (selon le contexte) est appelé à exercer. Paul écrit dans le verset 21 qu'Abraham avait «la pleine conviction que ce que [Dieu] promet, il

peut aussi l'accomplir». Ce texte nous donne deux caractéristiques fondamentales de la foi biblique. Toutes deux entrent bien dans le cadre de la spiritualité biblique d'une façon générale. Toutes deux sont également en contradiction totale avec la «foi» de la spiritualité intermédiaire.

D'abord, la foi d'Abraham se base sur ce que Dieu a promis et non sur ce que l'homme désire: «Ce que Dieu promet». Dans la «foi» mystique, la foi peut s'exercer en vue de n'importe quoi. Je veux qu'il fasse beau demain? Je peux réclamer cela «par la foi» et, si j'ai suffisamment de foi, cela se réalisera. Dans la foi biblique, la foi consiste à croire ce que Dieu a promis. Comme Dieu n'a pas promis qu'il fera beau demain, la foi n'entre pas dans la question. Je peux demander à Dieu d'intervenir pour qu'il fasse beau demain, mais je n'ai aucun moyen d'être sûr que mon souhait se réalisera, car un Dieu souverain peut bien refuser de m'accorder ce que j'ai demandé. Il a peut-être bien d'autres buts en vue que moi, et le beau temps n'y figure pas forcément. La foi biblique qui se base sur ce que Dieu promet est donc en accord avec le principe de la grandeur de Dieu, qui reste souverain. Ce n'est pas ma foi qui l'obligera à agir en fonction de mes propres souhaits.

Deuxièmement, la foi d'Abraham n'accomplit rien en soi. Ce n'est pas la foi qui agit mais Dieu: «Ce que Dieu promet, il peut aussi l'accomplir.» Pour reprendre l'illustration des murailles de Jéricho, utilisée plus haut, c'est Dieu qui fait tomber les murailles et non la foi. Dans la conception mystique de la foi, la foi est une puissance en elle-même, une puissance que l'homme peut apprendre à manier à son gré. La foi biblique, en revanche, n'accomplit rien elle-même. C'est la raison, d'ailleurs, pour laquelle elle ne peut intervenir que par rapport à ce que Dieu a promis: puisque c'est Dieu qui doit agir, il faudrait que ce soit en vue de faire ce qu'il désire faire, ce qu'il a décidé lui-même. Cette foi est donc conforme au principe biblique de la grâce: ce que nous recevons de la part de Dieu nous est accordé parce qu'il le veut bien, dans son amour, et non parce que nous l'aurions mérité quelque part, y compris à cause de la qualité de notre «foi».

Tout au long de la Bible, la foi montre ces deux caractéristiques. Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux décrit la foi, non par rapport à son fonctionnement comme le fait Romains 4, mais par de nombreux exemples d'hommes et de femmes de l'Ancien Testament. Chaque exemple montre le même principe: l'homme a cru ce que Dieu a promis, et Dieu a agi quand l'homme a cru.⁶⁵ Nous constatons d'ailleurs que certains ont dû subir à cause de leur foi des afflictions qu'ils n'auraient jamais choisies d'eux-mêmes. Depuis le milieu du verset 35 jusqu'à la fin du verset 38, l'auteur nous cite des exemples de croyants qui ont souffert, parfois terriblement, malgré leur foi. C'est un beau texte sur la foi, qui illustre la confiance en Dieu quoi qu'il arrive. Toutefois, s'il est censé nous montrer comment l'homme, par sa foi, peut manipuler à son gré ses circonstances, il faudrait penser que ceux-là, au moins, ne devaient pas avoir beaucoup de foi.

Au début du chapitre 12, l'auteur dit que Jésus est «celui qui suscite la foi et la mène à la perfection».⁶⁶ Il utilise des termes difficiles à traduire en français mais qui appuient très fortement la notion biblique de la foi. Quand l'auteur dit que Jésus «suscite» la foi, il faudrait comprendre par ce mot que c'est Jésus qui prend l'initiative; il est à l'origine du processus par la promesse qu'il fait. Ensuite, dire que Jésus est celui qui «la mène à la perfection» signifie dans le texte original que c'est lui qui mène le processus à son aboutissement final en accomplissant ce qu'il a promis, ce que la personne a cru par la foi. La place de la foi de l'homme est de s'intercaler entre la promesse et l'accomplissement. Autrement dit, par la foi, l'homme s'aligne sur les desseins de Dieu. Ceci est tout le contraire de la foi mystique, où c'est l'homme qui prend l'initiative (il décide ce qu'il veut, il «croit», il «visualise» même, selon certains enseignements) et accomplit ce qu'il veut par sa «foi».

65 Comme dans le cas des «rites» explorés précédemment, la foi constitue le contexte dans lequel Dieu agit et non la raison pour laquelle il agit.

66 Hébreux 12:2.

Comment la foi authentique, la foi qui n'est que le fait de croire ce que Dieu a promis, peut-elle déplacer des montagnes? C'est simple: la foi déplace les montagnes que Dieu a promis de déplacer. C'est pour cette raison que la foi n'a pas besoin d'être grande;⁶⁷ ce qui compte, c'est la puissance de Dieu et non une soi-disant puissance de la foi.

Nous n'allons pas explorer davantage ici ces deux conceptions de la foi; ce n'est pas le but du présent document. Il suffit de comprendre que la «foi» qui prétend pouvoir contraindre Dieu à donner ce que nous lui demandons n'est pas bien différente de la magie dans sa conception fondamentale. Il y a de nombreux exemples, même dans les milieux qui se réclament le plus de la fidélité aux textes bibliques, de cette sorte de «foi». Se basant sur des versets tirés de leur contexte et interprétés en fonction d'une conception mystique qui vient de la spiritualité intermédiaire, beaucoup de gens font de la foi tout à fait autre chose que la foi biblique. Le but est toujours de rendre l'homme maître de ses circonstances, au point même de pouvoir donner des ordres à Dieu.

Ceci relève d'un autre évangile. Ce n'est pas le message de Jésus et des apôtres. Même si ceux qui prennent cette approche de la foi proclament que seul Dieu donne une telle puissance spirituelle, qu'il le fait à cause de la mort de Christ ou afin que Dieu soit glorifié, cela ne change strictement rien à la nature fondamentale de cette spiritualité. Dans le fond, ce n'est qu'une «magie» qui vient des religions orientales plutôt que de l'animisme ou d'une autre forme de la basse spiritualité. Tout ce qui permet à l'homme de contrôler Dieu, pour que nous ne soyons plus dépendants de la grâce de Dieu qui nous donne ce qui lui semble bon, indique la contamination de la pensée chrétienne par une autre spiritualité.

Le néo-gnosticisme

Le gnosticisme de la spiritualité grecque a fait des ravages parmi les chrétiens, surtout au deuxième siècle. Le véritable gnosticisme semble être né du mélange du christianisme et d'une pensée plus ou moins orientale que nous n'examinerons pas en détail ici. Retenons que le gnosticisme propose un «salut» par une illumination de «la connaissance mystique». Ce n'était pas un processus rationnel. Comme dans le bouddhisme zen, il ne s'agissait pas d'étudier, de chercher à comprendre. Ce n'était pas les facultés humaines qui pouvaient permettre à l'homme d'atteindre cette illumination. C'était un processus mystique, irrationnel, fondamentalement différent de la compréhension intelligente du message de Dieu que proposaient les vrais chrétiens.

Or, il y a eu tout au long de l'histoire de l'Église des sortes de «réveils» gnostiques. De temps en temps, cette pensée revient, poussant les gens à une recherche de l'irrationnel comme «voie de salut» ou, au moins, voie de progrès dans le salut. Depuis le début du 20^{ème} siècle, cette idée revient dans les pays occidentaux. L'anti-rationalisme se manifeste dans la société en général (il y a beaucoup plus de gens qui croient en l'astrologie aujourd'hui, par exemple, qu'il y a un siècle ou deux) et ce refus du rationalisme n'a pas manqué de se manifester dans l'église aussi.

Ce principe se manifeste sous des formes variables, mais deux aspects fondamentaux sont toujours présents: 1) Il s'agit d'une expérience mystique, irrationnelle et incontrôlable. Si l'homme peut le comprendre et le contrôler, ce n'est pas une expérience «spirituelle» dans le sens gnostique. 2) Cette expérience va permettre à l'homme en quelque sorte de «mettre le turbo» sur le plan spirituel. Il faut ajouter à cela que dans la plupart des cas, seules les expériences de cette nature peuvent permettre cette véritable entrée dans la «dimension spirituelle».

67 Luc 17:5-10 est un texte important sur ce principe. Quand les disciples ont demandé à Jésus d'augmenter leur foi, au lieu de le faire (ou de leur dire comment le faire eux-mêmes) il a répondu qu'une toute petite foi (comme un grain de moutarde) suffit pour accomplir des prodiges. C'est parce que c'est Dieu qui agit et non la qualité de la foi. Ensuite, il a tourné l'attention sur le fait qu'ils sont au service de Dieu. Il les a ainsi mis en garde contre le fait de penser qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent avec la «foi». Comme ils ne sont que serviteurs, c'est au Maître de décider ce qui doit être fait et non à eux.

Pour certains, il ne peut pas y avoir de salut sans une telle expérience. Ce sont les néo-gnostiques les plus purs. Pour d'autres, le salut peut devenir une réalité par la foi classique, la compréhension du message de Jésus et des apôtres, mais le croyant va «plafonner» ensuite jusqu'à ce qu'il ait fait cette expérience mystique qui le fait entrer réellement dans le «spirituel».

Ce néo-gnosticisme se manifeste de plus en plus de nos jours, et prend des formes de plus en plus explicites. Dans un premier temps il s'agissait simplement du parler en langues qui est, après tout, une manifestation spirituelle dont il y a des exemples dans la Bible.⁶⁸ Par la suite d'autres manifestations sont venues aussi. Dans certains milieux la pensée néo-gnostique est développée au point où n'importe quelle perte de contrôle est prise comme signe de «l'Esprit» (et ce, malgré l'enseignement biblique clair indiquant la maîtrise de soi comme un des aspects du fruit de l'Esprit⁶⁹). J'ai assisté moi-même, dans le tout début des années 80, à une réunion où il y avait partout dans la salle des crises d'hystérie de différentes sortes. Au lieu d'appeler les médecins (ou les psychiatres), les assistants étaient fort satisfaits, convaincus que Dieu était à l'œuvre parmi eux.

Le gnosticisme a toujours été condamné très fortement par les vrais chrétiens. Déjà dans le Nouveau Testament, alors que le véritable gnosticisme n'était pas encore complètement développé,⁷⁰ l'apôtre Jean a écrit sa première épître pour condamner le «proto-gnosticisme» de Cerinthus⁷¹. Les pères de l'Église, ensuite, ont toujours résisté au gnosticisme.

Il nous appartient donc aujourd'hui de reconnaître le gnosticisme pour ce qu'il est: un autre évangile. Il propose un autre salut (atteindre un stade «spirituel» plutôt qu'être délivré du péché afin de vivre en relation personnelle avec Dieu) et un autre moyen de salut (l'expérience mystique plutôt que la compréhension et l'acceptation du message biblique sur la suffisance de la mort de Christ). Quand le néo-gnosticisme s'est manifesté sous une forme nouvelle et encore plus flagrante il y a quelques années, sous le nom de la «bénédiction de Toronto», il fut désolant de voir le peu de croyants l'ayant discerné pour ce qu'il était. Pour beaucoup, il s'agissait simplement d'une façon de vivre la foi qui n'était peut-être pas dans leurs goûts mais qui était aussi valable qu'une autre.

68 Il n'y a pas en fait beaucoup d'exemples du parler en langues dans la Bible. Seul le livre des Actes en donne, et même là ce n'est qu'à trois reprises. La première épître aux Corinthiens est le seul livre biblique à donner un enseignement sur le sens du parler en langues, et il est clair qu'elle ne pousse pas dans ce sens. Toutefois, il est incontestable que le parler en langues est attesté dans la Bible, même s'il s'agit d'une manifestation spirituelle relativement peu importante.

69 Galates 5:22.

70 C'est à partir du deuxième siècle qu'a pris forme un système qui peut réellement s'appeler «gnosticisme» dans le plein sens de cette optique religieuse. Au premier siècle, certains aspects se manifestaient mais pas tous. C'est pourquoi je préfère utiliser le terme «proto-gnosticisme» pour les formes précoces de cette pensée.

71 Nous apprenons de l'histoire de l'Église qu'un certain Cerinthus enseignait dans la région d'Éphèse une doctrine qui s'apparentait de près à ce qui allait devenir, au deuxième siècle, le gnosticisme.

Le néo-gnosticisme s'appelle rarement par son nom⁷² mais il est toujours identifiable par le principe qu'il met en avant: il enseigne qu'une expérience «spirituelle» peut faire progresser sérieusement le croyant. L'indication qu'une expérience est «spirituelle» se trouve surtout dans le fait qu'elle ne peut pas être contrôlée et, pour certains, qu'elle produit une sorte de «flash» émotionnel.

Or, il faut bien se dire que des expériences mystiques, irrationnelles et incontrôlables, existent. Le problème est qu'elles existent même dans des religions qui ne se réclament nullement du christianisme. Dodds décrit ainsi l'occultisme grec, tel qu'il se manifestait dans des milieux qui n'avaient rien de chrétien: «Ces personnalités secondaires étaient censées posséder des pouvoirs occultes: elles pouvaient guérir les maladies; elles pouvaient parler le langage des anges; elles pouvaient lire les pensées du consultant ou le contenu d'une lettre cachetée; elles connaissaient des événements éloignés; et par-dessus tout, elles pouvaient prédire l'avenir.»⁷³ Schoeps, aussi, mentionne des trances, des visions, des extases et des parlers en langues, dans le contexte du chamanisme.⁷⁴ J'ai rencontré de nombreux exemples du parler en langues dans des religions aussi diverses que l'animisme et l'Islam.⁷⁵ Les trances sont encore plus largement répandues dans l'occultisme du monde entier que le parler en langues. Il s'ensuit de façon évidente qu'une expérience mystique, même quand elle est authentique, ne vient pas forcément de Dieu.

Et encore, beaucoup de phénomènes qui, dans un âge plus crédule ont été vus systématiquement comme quelque chose de «spirituel», sont connus aujourd'hui comme des manifestations d'une hystérie psychologique ou même d'une pathologie organique.⁷⁶ Si de telles manifestations ne sont que psychologiques, c'est déjà un moindre mal, car il est possible que l'origine soit bien plus dangereuse. S'il s'agit d'une véritable expérience spirituelle, il y a de fortes chances que ce soit occulte. En effet, comme Dieu ne va pas détourner son peuple de sa Parole qui seule nous montre la voie du salut,⁷⁷ un mouvement qui pousse les gens à rechercher davantage les expériences hystériques plutôt que d'étudier la Bible ne peut pas venir de Dieu. Si donc ce n'est «que» psychologique, c'est déjà moins dangereux.

72 La secte des «Edenites», dont il a été question plus haut, se réclame ouvertement du gnosticisme, ce qui est très rare. Les Edenites vont d'ailleurs bien plus loin dans le gnosticisme que des mouvements comme celui de «Toronto». Bien qu'ils parlent de Jésus-Christ et de la Bible, il serait très difficile de voir dans leurs croyances une religion véritablement «chrétienne». Dans les milieux évangéliques, en revanche, le néo-gnosticisme n'est pas du tout aussi virulent; il cherche à s'accorder avec le christianisme plus traditionnel pour garder intactes beaucoup de doctrines fondamentales. De ce fait, bien que la pensée néo-gnostique se manifeste assez largement dans des milieux se réclamant plus directement du message de la Bible, le terme n'est pour ainsi dire jamais utilisé explicitement.

73 Dodds, *op cit*, pages 70-71.

74 Schoeps, *op cit*, page 25.

75 Bernard Collinson en parle, par exemple, dans *L'occultisme En Afrique du Nord* (École Radio Biblique, 1992), pages 24 et 25.

76 Certaines lésions dans le cerveau peuvent produire des crises épileptiques, par exemple, qui ressemblent énormément à des phénomènes que j'ai connus dans des milieux évangéliques dits «charismatiques». Notons toutefois que tous ceux qui se réclament du charismatisme ne sont pas friands de telles pertes de contrôle. Dans les milieux charismatiques comme dans tout autre milieu, il y a des gens qui manquent terriblement de discernement et des gens bien plus équilibrés.

77 «Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ» (Romains 10:17).

Ce n'est pas toujours le cas. J'ai visionné un film d'une réunion aux États-Unis, avant la manifestation de la «bénédiction de Toronto» mais dans la lignée qui a produit ces phénomènes à Toronto. Il y avait les phénomènes hystériques connus; des gens qui tombaient par terre, des rires hystériques et ainsi de suite, mais pas d'enseignement biblique. Or, ce qui était très grave, c'est qu'à plusieurs reprises celui qui dirigeait la réunion a insisté pour que les assistants s'arrêtent de prier. Il leur a dit qu'ils pouvaient prier à la maison s'ils voulaient mais que ce n'était pas ce qu'il fallait faire là. Il fallait simplement arrêter de réfléchir, vider son esprit, et laisser «l'Esprit» agir. Il a même dit: «L'Esprit ne peut pas travailler; il y a trop de gens qui prient.»

La nature occulte d'une telle déclaration aurait dû sauter aux yeux de tout le monde. Mais des milliers de chrétiens, apparemment d'intelligence normale, ont assisté à cette réunion sans s'apercevoir de la véritable orientation spirituelle de ce qui se passait. Or, si les «manifestations spirituelles» dans cette réunion n'étaient pas de Dieu (et elles ne pouvaient pas l'être, dans un tel contexte), comment croire que les mêmes manifestations le sont ailleurs? D'autant plus qu'il s'agit de manifestations qui ne trouvent aucune place dans la Bible.

Le néo-gnosticisme cherche le salut dans l'éclat d'une expérience irrationnelle. C'est son droit. Tout le monde est libre de pratiquer la religion qu'il veut, après tout. Chacun peut même le faire au nom de Christ, malheureusement, puisque nous ne pouvons pas interdire aux hérétiques de parler de Christ. Mais il conviendrait bien aux vrais croyants de reconnaître que la spiritualité derrière le néo-gnosticisme est tout autre que celle de la Bible.

La croissance dans la grâce ne vient pas d'une expérience hystérique mais d'une compréhension encore plus complète de la Parole de Dieu. Les expériences religieuses de toutes sortes peuvent produire une satisfaction personnelle, même une euphorie émotionnelle. Cela est vrai pour une expérience de type néo-gnostique comme d'une véritable expérience avec Dieu. De ce fait, de tels critères subjectifs ne veulent rien dire. Le critère de la spiritualité biblique, pour vérifier l'authenticité de telle ou telle expérience, n'est pas: «Est-ce que cela me fait du bien?» Dans le néo-gnosticisme, c'est le cas. Dans la spiritualité biblique le critère est la conformité à la révélation écrite de Dieu, la Bible. C'est le seul critère qui nous permet une vérification objective. C'est aussi la seule source d'une véritable croissance spirituelle, parce que c'est le message que Dieu lui-même a donné pour le salut de l'homme.

Ceci est vraisemblablement le plus grand piège que l'Église doit affronter dans les décennies qui viennent. A travers une bonne partie de l'histoire de l'Église, les croyants ont dû faire face à d'autres spiritualités, à des gens qui «croyaient en Dieu» sans vivre réellement une foi biblique. Ils ont su reconnaître ces imitations frauduleuses de la vraie recherche de Dieu. L'apôtre Jean, par exemple, n'était pas un grand intellectuel, mais il lui était évident que le proto-gnosticisme de Cerinthus n'était pas le message du Christ.

Seulement, depuis plus d'un siècle, l'opposition principale à la foi prend la forme du matérialisme, du moins dans nos pays occidentaux. Par le matérialisme, la société refuse de reconnaître l'existence de quoi que ce soit qui n'est pas de l'espace-temps ordinaire, c'est à dire la matière et l'énergie. Il n'y a, selon cette philosophie, ni Dieu ni esprit ni vie après la mort. Peu à peu, l'Église s'est donc endormie en ce qui concerne les dangers d'une croyance au spirituel qui n'est pourtant pas du tout la foi biblique. Nous avons appris à argumenter efficacement pour l'existence de Dieu, pour la réalité du miraculeux, pour la vie après la mort.

Après tant de temps à affronter le matérialisme comme opposition principale, nous avons tendance aujourd'hui à voir un «allié» dans toute personne qui croit que Dieu existe, que les valeurs spirituelles sont au moins aussi importantes que les valeurs matérielles. Il n'en est rien. Et nous allons au devant d'une période de l'Histoire, me semble-t-il, où la majorité de ceux qui nous entourent vont revenir à la croyance en quelque chose de spirituel. Le matérialisme n'est pas une philosophie satisfaisante, à long terme. Cette idée ne permet pas de reconnaître un sens à la vie, une espérance au-delà de la mort. De plus en plus de gens vont donc rejeter cette philosophie des 19^{ème} et 20^{ème} siècles; ils vont chercher dans les valeurs spirituelles les réponses que la société actuelle n'est pas en mesure de fournir.

Seulement, ils ne s'approcheront pas de la spiritualité biblique pour autant. Et c'est là que les vrais chrétiens ne doivent pas se laisser tromper. Si nous commençons à identifier tous ceux qui «croient en Dieu» comme les nôtres, nous tomberons dans un piège monstrueux. Les apôtres ont bien su que le fait de croire en Dieu ne fait pas un chrétien.⁷⁸ Même le fait de croire en Jésus n'en fait pas un chrétien; combien de démons ont bien reconnu le Christ? Ils savaient qui il était,⁷⁹ mais évidemment ils n'étaient pas de ses disciples. La Bible montre très clairement que tout ce qui relève du domaine des esprits n'est pas automatiquement de Dieu et n'aide pas forcément les croyants à s'approcher de Dieu.⁸⁰ Tous ceux qui «prêchent le Christ» ne s'intéressent pas à Dieu pour autant.⁸¹

L'Église est très naïve sur ce point aujourd'hui. Il y a trop de gens qui se laissent berner par tout ce qui est «spirituel». Le processus de la «spiritualisation» de la société a déjà commencé et dans trop de cas les chrétiens n'ont pas su reconnaître le piège. Tout ce qui parle de Dieu ou de Christ, qui fait des miracles, qui montre «une puissance spirituelle» est accepté sans réserve dans certains de nos milieux.

C'est la raison pour laquelle il me semble primordial pour les chrétiens de bien comprendre le néo-gnosticisme. Ce n'est pas la seule approche religieuse qui met en avant les valeurs spirituelles sans être conforme à la spiritualité biblique, mais c'est celle qui nous trouble le plus actuellement. Si nous pouvons apprendre en quoi cette recherche du «spirituel» comme une fin en soi est fondamentalement différente de l'évangile de Jésus-Christ, nous serons en mesure de défendre la foi biblique dans le siècle qui vient.

78 Jacques 2:19 est très clair à ce sujet. Voir aussi Romains 10:2, ainsi que tant d'autres textes mentionnant des gens religieux mais en opposition à la véritable foi.

79 Voir par exemple Marc 1:34 et Luc 4:41.

80 C'est la raison pour la mise en garde de 1 Jean 4:1-3.

81 Actes 16:16-18. Par cette ruse, Satan voulait créer dans l'esprit des gens une sorte d'amalgame entre le message chrétien et le spiritisme. Cela aurait bien affaibli l'impact que pouvait avoir l'évangile auprès de la population. Il me semble que c'est la stratégie qu'il utilise de nouveau de nos jours et qu'il va utiliser de plus en plus dans les années qui viennent.